

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

ADMINISTRATION-RÉDACTION : 9, Rue de Bondy — PARIS 10^e — Téléphone : BOTzaris 68-27

(Métro : Porte St-Martin)

La F.A.I. et la C.N.T.
ne capitulent ni
devant le fascisme,
ni devant
la bourgeoisie
espagnole.

VIVE LA F.A.I. ET LA C.N.T.

C'est sous leur conduite que les travailleurs espagnols après avoir barré la route au fascisme en juillet défendent, les armes à la main, la révolution prolétarienne

Un envoi important de notre centre de ravitaillement

Voilà déjà quelque temps que le Centre de Ravitaillement des colonnes antifascistes d'Espagne n'a entretenu les lecteurs du « Libertaire » de son activité. Pourtant, celle-ci ne s'est jamais relâchée et régulièrement nos camions partent de Paris pour l'Espagne chargés de vivres, de vêtements, de médicaments. Si régulièrement même que nous n'en prouvions plus la nécessité de le dire.

Nous voulons pourtant faire, cette semaine, une exception, car le camion qui vient de quitter Paris porte en Espagne une cargaison d'une grande valeur : pour plus de 120.000 francs de matériel de chirurgie.

Le Comité pour l'Espagne Libre.

Dernière heure

La constitution du nouveau cabinet catalan

Au moment de mettre sous presse nous apprenons que le nouveau cabinet catalan sera constitué de la façon suivante :

Pour la C. N. T. : VALERIO MAS.

Pour l'U. G. T. : SESE.

Pour l'Esquerra : FEGED.

Pour les Rabassaires : POU.

Il reste présidé par COMPANYS.

On remarque tout de suite qu'il est réduit aux seuls organisations que la C.N.T. avait admises comme jouant un rôle « social » lors de la nouvelle crise gouvernementale.

Le P. S. U. C. en est absent.

Il est trop tôt pour tirer des conclusions forcément hasardeuses, de la composition politique de ce cabinet, où la C. N. T. reste minoritaire.

Mais les masses ouvrières sont avec la C. N. T. l'expérience actuelle le prouve.

ON NE GOUVERNERA PAS CONTRE ELLES.

UN ARRET ODIEUX DES ASSISES DES BOUCHES-DU-RHÔNE

Fancellia est condamné à 20 ans de travaux forcés

Au nom de tous nos groupements locaux et régionaux, nous élevons une énergie protestation contre l'arrêt odieux de la cour d'assises d'Aix-en-Provence, qui condamna, samedi 24 avril, notre vaillant et noble camarade Fancellia à 20 ans de travaux forcés, 10 ans d'interdiction de séjour, pour le meurtre du fasciste Occitan.

Justice de classe, s'il en fut ; tous les principes les plus élémentaires de l'équité furent bafoués au détriment de la vérité et de notre malheureux camarades, puisque la légitime défense a été prouvée par les enquêtes en faveur de notre ami ; puisque le principal témoin, qui fut involontairement à la genèse de cette affaire, avait déposé en rétablissant les faits, les sévices, les coups, les blessures reçus par lui de la part des sabiniens ; ce principal témoin, disons-nous, était, au moment de l'instruction de l'affaire, en faveur de notre camarade ; il a été prouvé, par les dénégations tardives lors de la séance du procès, que ce témoin avait subi le chantage de la partie fasciste.

Le procureur général, chef de l'accusation, interdit à la défense de traiter cette affaire sur le terrain de la politique, et pourtant les motifs de cette affaire sont nettement politiques, puisque les fascistes voulaient contraindre le témoin principal à crier : « Vive Sabiani ! Vive Doriol ! » Devant son refus, il fut roué de coups, et c'est en protégeant cet individu que notre camarade Fancellia fut amené, pour se défendre, à tirer sur le plus menaçant de ces énergumènes.

Aussi le comité de défense sociale, section de Marseille, entreprend une campagne pour la révision de ce procès scandaleux, et appelle tous les anarchistes, les hommes de cœur et de bonne volonté à se grouper au sein du comité et à se tenir prêts pour engager l'action nécessaire.

Le 19 juillet 1936, quand les militaires fascistes tentèrent leur coup d'Etat, les anarchistes espagnols par leur cran incomparable, leur esprit de décision sauveront la situation et mirent en déroute, armés pour la plupart, de leurs seuls poings nus, des troupes militaires armées jusqu'aux dents, et dirigées par des militaires professionnels.

Nous disons que les anarchistes sauveront la situation, car, sans méconnaître l'appui apporté par les autres secteurs politiques antifascistes, il faut bien reconnaître que sans eux aucune résistance sérieuse n'eût été possible.

Le sacrifice d'innombrables militants tels Ascaso, tombé le 19 juillet, Durruti, et de tant d'autres moins connus attestent en lettres de sang cette indiscutable assertion.

La résistance victorieuse au soulèvement des militaires fascistes se transforma instantanément en révolution prolétarienne du type le plus nouveau et le plus riche de possibilités créatrices.

Sous l'impulsion des organisations syndicales de la C.N.T. et de l'U.G.T., des régions arrachées aux fascistes commirent une transformation radicale de la société capitaliste.

Mais la révolution ayant ainsi à faire face à deux dangers se trouva rapidement mise en péril par le front commun des imperialismes étrangers bien décidés à l'étrangler. L'odieu politique de non-intervention et de blocus soutenu par les « démocrates » fit le reste.

C'est alors qu'un facteur nouveau intervint dans la lutte : la Russie stalinienne.

Celle-ci rompt officiellement avec la non-intervention en envoyant des armes à l'Espagne anti-fasciste en danger. Mais la Russie, pas plus que les Etats fascistes ou démocratiques ne voulait d'une révolution ouvrière orientée et dirigée par les anarchistes. Dès les premiers jours les dirigeants communistes répétèrent sur tous les tons qu'ils luttaienr pour le maintien du statut politico-social antérieur au 19 juillet. Ils refusèrent SYSTÉMATIQUEMENT de donner des armes au front d'Aragon, où les anarchistes étaient à peu près toutes les positions.

Ainsi, l'intervention soviétique dans les affaires d'Espagne prenait une hypothèque redoutable sur la révolution.

Dans des régions où l'influence anarchiste ne prédominait pas les socialisations furent radicalement arrêtées. Mais en Catalogne, où la C.N.T. est la puissance ouvrière de très loin la plus forte, le morceau fut plus dur.

Alliés aux débris des partis bourgeois, les communistes, prenant le masque de socialisme,

mais la révolution ayant ainsi à faire face à deux dangers se trouva rapidement mise en péril par le front commun des imperialismes étrangers bien décidés à l'étrangler. L'odieu politique de non-intervention et de blocus soutenu par les « démocrates » fit le reste.

Celle-ci rompt officiellement avec la non-intervention en envoyant des armes à l'Espagne anti-fasciste en danger. Mais la Russie, pas plus que les Etats fascistes ou démocratiques ne voulait d'une révolution ouvrière orientée et dirigée par les anarchistes. Dès les premiers jours les dirigeants communistes répétèrent sur tous les tons qu'ils luttaienr pour le maintien du statut politico-social antérieur au 19 juillet. Ils refusèrent SYSTÉMATIQUEMENT de donner des armes au front d'Aragon, où les anarchistes étaient à peu près toutes les positions.

Ainsi, l'intervention soviétique dans les affaires d'Espagne prenait une hypothèque redoutable sur la révolution.

Dans des régions où l'influence anarchiste ne prédominait pas les socialisations furent radicalement arrêtées. Mais en Catalogne, où la C.N.T. est la puissance ouvrière de très loin la plus forte, le morceau fut plus dur.

Alliés aux débris des partis bourgeois, les communistes, prenant le masque de socialisme,

mais la révolution ayant ainsi à faire face à deux dangers se trouva rapidement mise en péril par le front commun des imperialismes étrangers bien décidés à l'étrangler. L'odieu politique de non-intervention et de blocus soutenu par les « démocrates » fit le reste.

Celle-ci rompt officiellement avec la non-intervention en envoyant des armes à l'Espagne anti-fasciste en danger. Mais la Russie, pas plus que les Etats fascistes ou démocratiques ne voulait d'une révolution ouvrière orientée et dirigée par les anarchistes. Dès les premiers jours les dirigeants communistes répétèrent sur tous les tons qu'ils luttaienr pour le maintien du statut politico-social antérieur au 19 juillet. Ils refusèrent SYSTÉMATIQUEMENT de donner des armes au front d'Aragon, où les anarchistes étaient à peu près toutes les positions.

Ainsi, l'intervention soviétique dans les affaires d'Espagne prenait une hypothèque redoutable sur la révolution.

Dans des régions où l'influence anarchiste ne prédominait pas les socialisations furent radicalement arrêtées. Mais en Catalogne, où la C.N.T. est la puissance ouvrière de très loin la plus forte, le morceau fut plus dur.

Alliés aux débris des partis bourgeois, les communistes, prenant le masque de socialisme,

mais la révolution ayant ainsi à faire face à deux dangers se trouva rapidement mise en péril par le front commun des imperialismes étrangers bien décidés à l'étrangler. L'odieu politique de non-intervention et de blocus soutenu par les « démocrates » fit le reste.

Celle-ci rompt officiellement avec la non-intervention en envoyant des armes à l'Espagne anti-fasciste en danger. Mais la Russie, pas plus que les Etats fascistes ou démocratiques ne voulait d'une révolution ouvrière orientée et dirigée par les anarchistes. Dès les premiers jours les dirigeants communistes répétèrent sur tous les tons qu'ils luttaienr pour le maintien du statut politico-social antérieur au 19 juillet. Ils refusèrent SYSTÉMATIQUEMENT de donner des armes au front d'Aragon, où les anarchistes étaient à peu près toutes les positions.

Ainsi, l'intervention soviétique dans les affaires d'Espagne prenait une hypothèque redoutable sur la révolution.

Dans des régions où l'influence anarchiste ne prédominait pas les socialisations furent radicalement arrêtées. Mais en Catalogne, où la C.N.T. est la puissance ouvrière de très loin la plus forte, le morceau fut plus dur.

Alliés aux débris des partis bourgeois, les communistes, prenant le masque de socialisme,

mais la révolution ayant ainsi à faire face à deux dangers se trouva rapidement mise en péril par le front commun des imperialismes étrangers bien décidés à l'étrangler. L'odieu politique de non-intervention et de blocus soutenu par les « démocrates » fit le reste.

Celle-ci rompt officiellement avec la non-intervention en envoyant des armes à l'Espagne anti-fasciste en danger. Mais la Russie, pas plus que les Etats fascistes ou démocratiques ne voulait d'une révolution ouvrière orientée et dirigée par les anarchistes. Dès les premiers jours les dirigeants communistes répétèrent sur tous les tons qu'ils luttaienr pour le maintien du statut politico-social antérieur au 19 juillet. Ils refusèrent SYSTÉMATIQUEMENT de donner des armes au front d'Aragon, où les anarchistes étaient à peu près toutes les positions.

Ainsi, l'intervention soviétique dans les affaires d'Espagne prenait une hypothèque redoutable sur la révolution.

Dans des régions où l'influence anarchiste ne prédominait pas les socialisations furent radicalement arrêtées. Mais en Catalogne, où la C.N.T. est la puissance ouvrière de très loin la plus forte, le morceau fut plus dur.

Alliés aux débris des partis bourgeois, les communistes, prenant le masque de socialisme,

mais la révolution ayant ainsi à faire face à deux dangers se trouva rapidement mise en péril par le front commun des imperialismes étrangers bien décidés à l'étrangler. L'odieu politique de non-intervention et de blocus soutenu par les « démocrates » fit le reste.

Celle-ci rompt officiellement avec la non-intervention en envoyant des armes à l'Espagne anti-fasciste en danger. Mais la Russie, pas plus que les Etats fascistes ou démocratiques ne voulait d'une révolution ouvrière orientée et dirigée par les anarchistes. Dès les premiers jours les dirigeants communistes répétèrent sur tous les tons qu'ils luttaienr pour le maintien du statut politico-social antérieur au 19 juillet. Ils refusèrent SYSTÉMATIQUEMENT de donner des armes au front d'Aragon, où les anarchistes étaient à peu près toutes les positions.

Ainsi, l'intervention soviétique dans les affaires d'Espagne prenait une hypothèque redoutable sur la révolution.

Dans des régions où l'influence anarchiste ne prédominait pas les socialisations furent radicalement arrêtées. Mais en Catalogne, où la C.N.T. est la puissance ouvrière de très loin la plus forte, le morceau fut plus dur.

Alliés aux débris des partis bourgeois, les communistes, prenant le masque de socialisme,

mais la révolution ayant ainsi à faire face à deux dangers se trouva rapidement mise en péril par le front commun des imperialismes étrangers bien décidés à l'étrangler. L'odieu politique de non-intervention et de blocus soutenu par les « démocrates » fit le reste.

Celle-ci rompt officiellement avec la non-intervention en envoyant des armes à l'Espagne anti-fasciste en danger. Mais la Russie, pas plus que les Etats fascistes ou démocratiques ne voulait d'une révolution ouvrière orientée et dirigée par les anarchistes. Dès les premiers jours les dirigeants communistes répétèrent sur tous les tons qu'ils luttaienr pour le maintien du statut politico-social antérieur au 19 juillet. Ils refusèrent SYSTÉMATIQUEMENT de donner des armes au front d'Aragon, où les anarchistes étaient à peu près toutes les positions.

Ainsi, l'intervention soviétique dans les affaires d'Espagne prenait une hypothèque redoutable sur la révolution.

Dans des régions où l'influence anarchiste ne prédominait pas les socialisations furent radicalement arrêtées. Mais en Catalogne, où la C.N.T. est la puissance ouvrière de très loin la plus forte, le morceau fut plus dur.

Alliés aux débris des partis bourgeois, les communistes, prenant le masque de socialisme,

mais la révolution ayant ainsi à faire face à deux dangers se trouva rapidement mise en péril par le front commun des imperialismes étrangers bien décidés à l'étrangler. L'odieu politique de non-intervention et de blocus soutenu par les « démocrates » fit le reste.

Celle-ci rompt officiellement avec la non-intervention en envoyant des armes à l'Espagne anti-fasciste en danger. Mais la Russie, pas plus que les Etats fascistes ou démocratiques ne voulait d'une révolution ouvrière orientée et dirigée par les anarchistes. Dès les premiers jours les dirigeants communistes répétèrent sur tous les tons qu'ils luttaienr pour le maintien du statut politico-social antérieur au 19 juillet. Ils refusèrent SYSTÉMATIQUEMENT de donner des armes au front d'Aragon, où les anarchistes étaient à peu près toutes les positions.

Ainsi, l'intervention soviétique dans les affaires d'Espagne prenait une hypothèque redoutable sur la révolution.

Dans des régions où l'influence anarchiste ne prédominait pas les socialisations furent radicalement arrêtées. Mais en Catalogne, où la C.N.T. est la puissance ouvrière de très loin la plus forte, le morceau fut plus dur.

Alliés aux débris des partis bourgeois, les communistes, prenant le masque de socialisme,

mais la révolution ayant ainsi à faire face à deux dangers se trouva rapidement mise en péril par le front commun des imperialismes étrangers bien décidés à l'étrangler. L'odieu politique de non-intervention et de blocus soutenu par les « démocrates » fit le reste.

Celle-ci rompt officiellement avec la non-intervention en envoyant des armes à l'Espagne anti-fasciste en danger. Mais la Russie, pas plus que les Etats fascistes ou démocratiques ne voulait d'une révolution ouvrière orientée et dirigée par les anarchistes. Dès les premiers jours les dirigeants communistes répétèrent sur tous les tons qu'ils luttaienr pour le maintien du statut politico-social antérieur au 19 juillet. Ils refusèrent SYSTÉMATIQUEMENT de donner des armes au front d'Aragon, où les anarchistes étaient à peu près toutes les positions.

Ainsi, l'intervention soviétique dans les affaires d'Espagne prenait une hypothèque redoutable sur la révolution.

Dans des régions où l'influence anarchiste ne prédominait pas les socialisations furent radicalement arrêtées. Mais en Catalogne, où la C.N.T. est la puissance ouvrière de très loin la plus forte, le morceau fut plus dur.

Alliés aux débris des partis bourgeois, les communistes, prenant le masque de socialisme,

mais la révolution ayant ainsi à faire face à deux dangers se trouva rapidement mise en péril par le front commun des imperialismes étrangers bien décidés à l'étrangler. L'odieu politique de non-intervention et de blocus soutenu par les « démocrates » fit le reste.

Celle-ci rompt officiellement avec la non-intervention en envoyant des armes à l'Espagne anti-fasciste en danger. Mais la Russie, pas plus que les Etats fascistes ou démocratiques ne voulait d'une révolution ouvrière orientée et dirigée par les anarchistes. Dès les premiers jours les dirigeants communistes répétèrent sur tous les tons qu'ils luttaienr pour le maintien du statut politico-social antérieur au 19 juillet. Ils refusèrent SYSTÉMATIQUEMENT de donner des armes au front d'Aragon, où les anarchistes étaient à peu près toutes les positions.

Ainsi, l'intervention soviétique dans les affaires d'Espagne prenait une hypothèque redoutable sur la révolution.

Dans des régions où l'influence anarchiste ne prédominait pas les socialisations furent radicalement arrêtées. Mais en Catalogne, où la C.N.T. est la puissance ouvrière de très loin la plus forte, le morceau fut plus dur.

Alliés aux débris des partis bourgeois, les communistes, prenant le masque de socialisme,

mais la révolution ayant ainsi à faire face à deux dangers se trouva rapidement mise en péril par le front commun des imperialismes étrangers bien décidés à l'étrangler. L'odieu politique de non-intervention et de blocus soutenu par les « démocrates » fit le reste.

L'enfant mort

méprendre totalement sur ce que c'est que « la politique », la perfide et malpropre politique (et il n'y en a pas une autre), il appartient aux anarchistes qui, eux, sont — et depuis longtemps — fixés sur la valeur réelle et l'exacte qualité de cette marchandise, de les en instruire.

**

Travailleurs qui, de bonne foi et en toute confiance, entrez dans les partis politiques, apprenez que, en politique, il n'y a que deux idées et que tous les efforts d'un parti politique, quel qu'il soit, tendent à la poursuite et à l'obtention d'un but unique qu'on ne peut atteindre qu'en deux temps et deux mouvements.

Premier temps, premier mouvement : prendre le pouvoir ; second temps, second mouvement : quand on a pris le pouvoir, le conserver.

Pour mettre la main sur le pouvoir, tous les moyens sont bons : écrasement systématique des autres partis ; combat sans scrupule et sans merci contre ceux-ci ; et, pour aguicher l'électeur, programmes mirabolants ; engagements démagogiques sans restriction ; poudre de perlumpin tant et plus ; serments d'inébranlable fidélité aux principes, à bouché et à plume que veux-lu...

A la faveur de ces programmes, promesses, engagements, charlataneries et trucs de toutes sortes qui forment le bazar électoral, on n'ira pas introduire dans la boutique parlementaire quelques élus qui grossissent la minorité et renforcent l'opposition.

Au sein de cette minorité les nouveaux élus s'agencent. Dans cette opposition, s'ils ne sont que dix, ils font autant de tintamarre que s'ils étaient cinquante ou cent.

Au nom du parti, on propose les motions les plus hardies. On soutient les projets les plus extravagants ; on donne ainsi l'impression qu'on est résolu à marcher très vite et à aller très loin.

Cette position d'un parti politique qui, d'arrache-pied, travaille infatigablement à tenir les promesses qu'il a faites au corps électoral, vaut à ce parti un nombre de représentants qui s'accroît d'élections en élections et une influence, un prestige, une confiance, qui vont crescendo.

A la longue, le parti devient majorité au sein de la minorité et, peu à peu, il parvient à diriger l'opposition, à en être le pivot et à en devenir le porte-parole.

Alors, s'ouvre l'ère des temporisations, des concessions, des « pauses », des arrêts, des reculs, des attentes, des machine-en-arrière, des conditions opportunes, des abandonnements, des capitulations.

On approche du pouvoir. On ne se sent pas encore de force à le conquérir tout entier ; on recourt aux alliances provisoires et avec ententes circonstançaises ; on se contente de quelques portefeuilles ou sous-portefeuilles. On s'assagit de plus en plus : il faut bien rassurer ceux qu'on a par trop effarouchés et se réconcilier avec ceux qu'on a trop brutallement combatis. Quant aux adhérents de la base, on trouvera bien le moyen de les amener à l'acceptation de la tactique nouvelle : tactique, imposée par les circonstances, permettant de consolider les positions conquises et facilitant la conquête de positions plus avancées... etc., etc., l'antienne est connue).

Vient — enfin ! — l'heure si impatiemment attendue et si fervemment désirée, où le parti met la main sur le gouvernement : le premier temps est révolu ; le premier mouvement est accompli, la première idée est réalisée ; le premier but est atteint.

Attention ! Le second mouvement commence.

On s'est installé au gouvernement, il faut ensuite, coûte que coûte, s'y maintenir ; on a tout fait pour s'en emparer, il faut, maintenant, tout faire pour le garder, s'y installer et en profiter.

Pour le conquérir, on a mis tant de temps, on s'est donné tant de mal, on a cédé sur tant de points, on s'est résigné à tant de sacrifices et d'abandons, qu'il serait vraiment déraisonnable et niais de ne pas mettre tout en œuvre pour n'en point être dépossédé.

Que faire ? — C'est d'une simplicité enfantine et traditionnelle.

Il s'agit, d'abord de rassurer l'adversaire, de lui démontrer qu'on possède, tout comme les vieux partis l'art de gouverner ; qu'on tient compte, en toute équité, des situations établies et des droits acquis ; qu'on est décidé à ne pas sortir de la légalité et qu'on ne songe pas à mettre celle-ci en vacances ; qu'on est déterminé à reléguer, pour un laps de temps plus ou moins long, au magasin des accessoires, les principes trop rigides et les mesures quelque peu subversives.

En ce qui concerne la masse électorale dont on continue à se proclamer les délégués au gouvernement, il suffira de l'entretenir dans la grisaille de lendemains meilleurs, de la saoulerie de défilés et de cavalcades, de l'assourdir de « Marseillaise » et d'« Internationale », de réchauffer son zèle et son enthousiasme par le spectacle de cortèges et de démonstrations formidables processions dans le calme, l'ordre et la dignité ».

Quant aux impatients, aux turbulents qui forment l'aile gauche du parti, on les mènera, au nom du devoir, de la discipline et autres fariboles.

En conclusion, je répète que dans le domaine électoral, parlementaire, c'est-à-dire politique, il n'y a que deux idées : 1^o mettre tout en œuvre, pour parvenir, d'un recours aux moyens les plus abjects, à prendre en mains le pouvoir ; 2^o quand on a cessé d'être minorité et opposition et qu'on est devenu majorité et gouvernement, mettre tout en œuvre, d'un recours aux pires agissements, pour conserver la majorité et se cramponner au Gouvernement. Faire des concessions afin de se hisser au pouvoir ; faire des concessions afin de ne pas en dégringoler ; concessions avant, concessions après, concessions toujours ; en politique tout est là. Le jeu parlementaire l'exige.

De deux choses l'une : ou bien, il ne faut pas engager la partie ; ou bien, si on l'engage, il faut accepter la règle du jeu.

Quand on a compris cette vérité, et acquiescé cette certitude qu'une expérience constante et sans exception atteste jusqu'à l'évidence, on porte ailleurs son activité, on vous son effort à une tâche moins délicate, on devient anarchiste et on se consacre à une tâche plus captivante et autrement féconde.

Sébastien Faure.

Des centaines de femmes et d'enfants tués, des villes ouvertes bombardées sans même l'excuse d'une nécessité stratégique, les incendies semés sur des agglomérations dont on pourchasse la population avec des avions mitrailleurs, rien de tout cela n'a pu susciter chez les rédacteurs du *Jour* ou de *l'Echo de Paris* le moindre mouvement de réprobation et l'hypocrite *Journal*, parlant de l'horrible hécatombe de Guernica, écrit : « Les coups de boutoir de l'armée Mola ».

Il est vrai que les possibilités d'éccurement des journalistes fascistes sont réduites et le meurtre du petit enfant de Lyon, lapidé par des camarades dont les pères sont « de gauche » a provoqué de leur part, une dépendance inaccoutumée d'indignation.

Sans connaître exactement la genèse de ce drame, on peut néanmoins par un raisonnement objectif tirer des déductions logiques.

Cet enfant de huit ans a été poursuivi à coups de cailloux par d'autres gosses sous le prétexte, nous disent les gens bien-pensants, qu'il fréquentait une école libre, qu'il avait quitté à l'occasion d'une fête religieuse et que son père, possesseur d'une certaine aisance avait des opinions réactionnaires. Les blessures provoquées par les pierres qui lui furent lancées ont causé la mort, ce qui n'implique pas, contrairement à ce que prétendent les feuilles tricolores que les « agresseurs » soient des « assassins » et qu'ils aient préparé leur « crime ».

Pour avoir toujours été enfants et avoir connu en notre jeune âge les dissensions et les rancunes que peuvent avoir entre eux les petits, nous pouvons affirmer qu'ils ne déterminent jamais des haines à mort et qu'en outre, ils sont toujours motivés par celui-là même qui en est l'objet.

En l'occurrence, il s'agit d'un fils de riche. Il avait, nous dit-on, des cheveux bouclés et les enfants de pauvres, les « petits voyous » comme on les dénomme en style patriote, étaient jaloux de le voir descendre, chahuté, vêtu, de sa bicyclette neuve. Peut-être aussi avait-il lui, le fils du riche, une certaine conscience de la supériorité que lui conférait sur la ville maraîche la position sociale de son père. Peut-être était-il un de ces gamins insupportables, déjà vaniteux et dominateurs qui se croient tout permis parce que leurs parents sont des notables, et qui portent en eux les germes de la morgue et du dédain, attributs de l'aristocratie et du honneur.

Certes, en cela les éducateurs sont les seuls responsables, et ces parents qui, sous prétexte d'élever leur rejeton dans les bons principes lui inculquent prémairement le préjugé des distinctions sociales sont les promoteurs des haines que soulève le « fils à papa ». Si le petit Gignoux avait été autorisé à jouer avec les gamins de son âge sans qu'il fut tenu compte de la classe de leurs parents, s'il avait prêté ses beaux jouets aux petits moins favorisés, si on ne lui avait donné précoce-ment l'esprit de caste, il ne se fit point trouvé une fois pour le poursuivre de leur co-

ûtre. Les enfants ne sont pas méchants et ne demandent au fond qu'à s'accorder pour des jeux communs. Seuls les parents, mesquins et étroits les empêchent de fraterniser, voulant déjà leur faire partager les intérêts qui les divisent.

Et puis, puisque c'est là la supériorité des petits sur les hommes, ils ne comprennent pas, ces mioces des faubourgs, pourquoi il ne leur était pas permis, à eux dont le père ouvrier travaillait sans relâche, d'avoir un pardessus bien chaud pour aller à l'école, et de posséder eux aussi une bicyclette ! La surprise du « gosse de riche » qui semblait les narguer en passant dans ses habits coûteux sur sa machine de marque était une insulte à leurs jouets de fortune et à leur misère matérielle.

Plus logique que leurs ascendans, les moutards n'acceptent pas ces frontières que crée la Société et ils n'accordent pas leur sympathie au fils de famille qui ne sait pas se faire pardonner sa richesse.

Et puis, puisque les Croix de Feu veulent que ce pénible drame faire un crime politique, que nous pouvons en rejeter sur eux tout le poids. Pourquoi le père, membre du P.S.F., envoyait-il son gamin secouer un tronc pour une collecte à caractère politique ? Qu'est-ce que c'est que ce chantage au bon cœur qu'on exerce en faisant mendier des gamins pour le monument Foch, pour la Croix Rouge, etc... ? Les enfants ont mieux à faire de s'amuser que de servir la propagande d'idées qu'ils ne peuvent comprendre.

Les parents du petit Gignoux ont fait de leur fils une victime. Ce sont eux les assassins moraux de leur enfant. Et c'est lui seul dans cette affaire qui soit à plaindre.

Victime de l'éducation criminelle d'une famille sectaire et rétrograde, sa mort, étant donné son jeune âge est déplorable et tous les gens de cœur sans distinction d'opinions sont émus.

Mais cela ne nous empêche pas de contester aux journaux fascistes qui trouvent normal que des gamins soient mis aux fers dans des maisons de correction et que chaque jour des centaines d'enfants espagnols soient également assassinés au nom de l'« ordre » et de la « patrie », le droit de se répandre en jérémiades et d'amener le monde entier par ce qu'un gosse, irresponsable objet, a payé de sa vie la stupidité de ses parents et l'infamie de la Société bourgeoise.

MAURICE DOUTREAU.

Parait le 3 Mai

Henry Poulaille

Pain de SOLDAT
Enfin un Roman antimilitariste !

Un fort volume
de 500 pages
grand format

GRASSET
ÉDITEUR

24 fr.

Nouvelles difficultés pour le libertaire !

Nous avons attiré à différentes reprises l'attention de nos camarades sur la situation causée au « Libertaire » par les multiples augmentations que nous avons subies depuis sept à huit mois.

Depuis le 1^{er} mai, les prix sont encore augmentés de 8 0/0, ce qui porte la hausse à 53 0/0 chez l'imprimeur et 70 0/0 chez notre expéditeur.

Nous avons envisagé de porter le prix du « Libertaire » à 10 fr. 60, voire même à 10 fr. 75, c'est que nous pensions que les journaux quotidiens passeront eux, comme il était question, à cette épingle, à 0 fr. 40 ou 1 fr. 50. Notre hausse eût donc été naturelle. Mais au milieu de la lutte que se font aujourd'hui les trusts de la presse, les quotidiens se refusent à augmenter leurs prix. Pour eux, cela n'a aucune importance, ils ont d'autres ressources, leur bilan financier peut se solder avec plusieurs millions de déficit, ils seront toujours comblés.

Nous sommes donc obligés d'abandonner provisoirement l'idée de l'augmentation du « Libertaire ».

BULLETIN D'ABONNEMENT

FRANCE ETRANGER

52 Nos .. 22 fr. 52 Nos .. 38 fr.

28 Nos .. 11 fr. 28 Nos .. 16 fr.

Chèque postal : N. Fauquier, Paris 596-03

Téléphone : BOTaris 68-27

Je soussigné déclare souscrire un abonnement de à partir du pour la somme de dont je vous envoie le montant.

SIGNATURE :

....., le

Nom (1) :

Ville :

(1) Ecrire très lisiblement.

Adresse :

Département :

193

Alors, comment faire ?... Revenir aux quatre pages, cela n'est pas possible, le coup serait trop dur. Surtout que ce n'est pas sur six pages qu'il nous faudrait paraître, mais sur l'unité ou dix pages. Chaque semaine nous laissons une quantité de papiers sur le marbre. Si nous voulons suivre l'actualité le plus possible, si nous voulons que notre journal pénètre d'avantage dans la masse ouvrière, il faut que nos rubriques soient mieux encore documentées et variées ; pour cela, il faut que le « Lib » paraîsse sur six et le plus souvent possible sur huit pages, c'est-à-dire tous les quinze jours, en attendant que ce soit toutes les semaines. Les nécessités de la propagande nous y obligent, mais pour cela, il nous faut les moyens.

A nos amis de nous les donner, en accentuant la vente dans la rue, en nous recherchant de nouveaux abonnés, en nous envoyant leur aide financière. Que tous se mettent à l'œuvre, et le « Lib » continuera son développement.



Propos d'un Paria

On parle beaucoup des gosses, en ce moment.

Des journalistes dont je ne voudrais pas suspecter leurs intentions, se sont répandus en d'interminables tartines sur les horreurs des maisons dites de redressement, ou de correction, et qui sont tout simplement des bagnoles.

Des bagnoles dont on sort — car il arrive quelquefois d'en sortir — avec un sens moral des plus déformés sinon tout à fait atrophié, des vices variés, et une façon d'envisager la vie en société qui conduit tout naturellement à une fin misérable.

Evidemment, il y a des exceptions. J'en connais. Mais elles sont si rares !

Il y a bien longtemps que furent dénoncés pour la première fois l'odieuse exploitation et les abominables sévices dont sont victimes de malheureux gosses qui payent le plus souvent le crime d'avoir été mis au monde avec des tares qui doivent être stupides de les rendre responsables.

Mais les plaintes ne recevaient aucune suite et les bourreaux s'en donnaient à cœur joie.

C'était donc la moindre des choses pour un gouvernement socialiste de prêter l'oreille à la campagne entreprise par quelques grands journaux et d'essayer de se rendre compte.

Cela a été fait avec toute la publicité désirée.

On a même vu l'actuel ministre de la Justice se faire photographier avec les fers aux mains !

Certes, il n'a pas poussé l'expérience jusqu'à descendre quarante jours au mitard, mais ce n'est déjà pas mal, pour un ministre.

Il ne reste plus qu'à attendre la suite et à savoir ce que deviennent, après les mesures annoncées à grand fracas, les gosses actuellement en voie de relèvement.

Il convient d'ajouter qu'il a fallu la mort dans des conditions particulièrement pénibles, d'un jeune détenu pour déclencher cette offensive contre les maisons de correction : et cela après un an de gouvernement de Front populaire !...

Il est vrai que nos politiciens ont bien d'autres chats à fouetter.

Le sort des plus malheureux parmi les petits d'hommes n'a pour eux qu'une importance secondaire.

Il serait d'ailleurs surprenant qu'ils prennent d'eux-mêmes des mesures, alors que ceux qui composent ce fameux rassemblement populaire syndicats, partis politiques, sympathisants qui sont de toutes les processions, se montrent dépourvus de ce sentiment humain qui, seul, est capable d'engendrer des actes justes et humains.

On a trop pris l'habitude de râiller le sentimentalisme. On lui oppose trop une « raison » froide et souvent cruelle.

Et c'est pourquoi il y a tant de pauvres gosses qui souffrent et qui grandissent avec la haine de ceux qui auraient pu les sauver et qui ne sont, en réalité, que les artisans de leurs souffrances.

— Pierre Muñoz.

Rappelons à Henri Clerc que l'époque où fut votée la charte était également celle de la diplomatie genre « chaussettes à clous ».

Et que les terrassiers pourraient un jour s'apercevoir que la collection de petits littérateurs rigolos ont besoin d'une démonstration pratique.

Où va l'Espagne ?

Telle est la question qui se pose de plus en plus devant la situation actuelle. D'avance, nous tenons à dire que nos camarades de la C. N. T. et de la F. A. I. ont fait le maximum pour permettre au mouvement actuel de trouver son aboutissement logique, l'écrasement du capitalisme et l'instauration d'une société égalitaire et aussi pour maintenir intacte, tant que durerá la lutte contre le fascisme, l'unité du mouvement antifasciste.

En effet, faisant faire leurs ressentiments envers ceux qui, étant au pouvoir n'avaient cessé de les poursuivre ou de les emprisonner, nos camarades pensant qu'il en serait de même dans tous les secteurs antifascistes avaient fait de très grandes concessions, tenant compte des nécessités n'ayant surtout qu'une idée fixe et précise : l'écrasement du mouvement fasciste, montrant qu'avant tout ils étaient des antifascistes et des révolutionnaires que n'égareraient pas les questions de tendance devant le danger.

Malheureusement dans les autres secteurs antifascistes il n'en fut pas de même, surtout le parti communiste espagnol, quasi inexistant au début du mouvement, qui lui, n'eut qu'un but : se développer, aidé en cela par la Russie qui se servit comme d'un moyen de chantage des armes qu'elle livrait au gouvernement de Valence.

Aujourd'hui encore, malgré leurs multiples demandes, malgré l'avance des fascistes sur Bilbao, le front d'Aragon est encore loin d'avoir le matériel nécessaire. Il FAUT que le prolétariat français saache que l'on refuse de donner des armes aux véritables révolutionnaires.

On préfère laisser prendre Bilbao plutôt que d'arrêter les soldats du Front d'Aragon ce qui permettrait pourtant d'attaquer sur ce front et obligerait les fascistes à enlever et à déplacer une partie des troupes qui se trouvent devant Bilbao.

Tout ceci n'est pas écrit à la légère; voici d'ailleurs la conclusion d'un appel lancé par nos camarades de la F.A.I. et de la C.N.T.

Camarades du gouvernement central : Que les 3.000 carabiniers avec fusils, grenades et mitrailleuses envoyés pour garder la frontière, et qui sèment l'inquiétude dans la Catalogne, partent pour le Front puisque la France ne menace nullement nos frontières.

Camarades du Levant, Aragon et Catalogne, républicains, militants de l'U.G.T., de la C.N.T., de toute l'Espagne, à travers nos organisations nationales, disons aux responsables des forces de terre, mer et air :

« Donnez plus d'armes aux milices d'Aragon et elles vous donneront Teruel, Saragosse et Huesca !

Il faut parler clair, sans mesquineries politiques ou internationales, et pour que cela soit possible, nous nous engageons à faire les plus grandes sacrifices pour le triomphe de la guerre et de la révolution, nous sommes disposés comme toujours à donner notre sang pour le pain et la liberté du peuple espagnol et de tous les opprimés de la terre.

Camarades d'Andalousie, du Centre et des Asturias : A la charge avec plus d'élan que jamais, en attaquant sur tous les fronts nous sauverons les pays basques et aussi la révolution espagnole. Camarades, qui êtes en territoire fasciste soyez prêts pour l'insurrection libératrice.

« Frères basques, nous sommes avec vous !

Comité Péninsulaire de la F. A. I.

Comité National de la C. N. T.

Comité des Jeunesse Libertaires.

Cet appel fut précédé de multiples autres, nous doutons encore qu'il soit entendu, car l'on ne veut pas donner des armes aux vrais révolutionnaires, et comme dans la Catalogne nos camarades sont encore prédominants et détiennent certains postes de commande comme la guerre on reste sourd à tous leurs appels.

Ce que l'on veut, c'est éliminer l'élément révolutionnaire et cette besogne est menée surtout par le Parti Communiste espagnol aidé par tous les éléments de la bourgeoisie petite et grande. C'est toujours pour cette raison que le gouvernement central a envoyé 3.000 carabiniers avec un armement très moderne sur la frontière française pour enlever aux militants ouvriers et aux syndicats tout contrôle, le premier résultat fut la mort de plusieurs ouvriers dont notre ami Antonio Martin, 3.000 carabiniers envoyés et employés contre les comités et organismes directs de la classe ouvrière alors que sur le Front d'Aragon pour lutter contre les fascistes il n'y a pas assez d'armes.

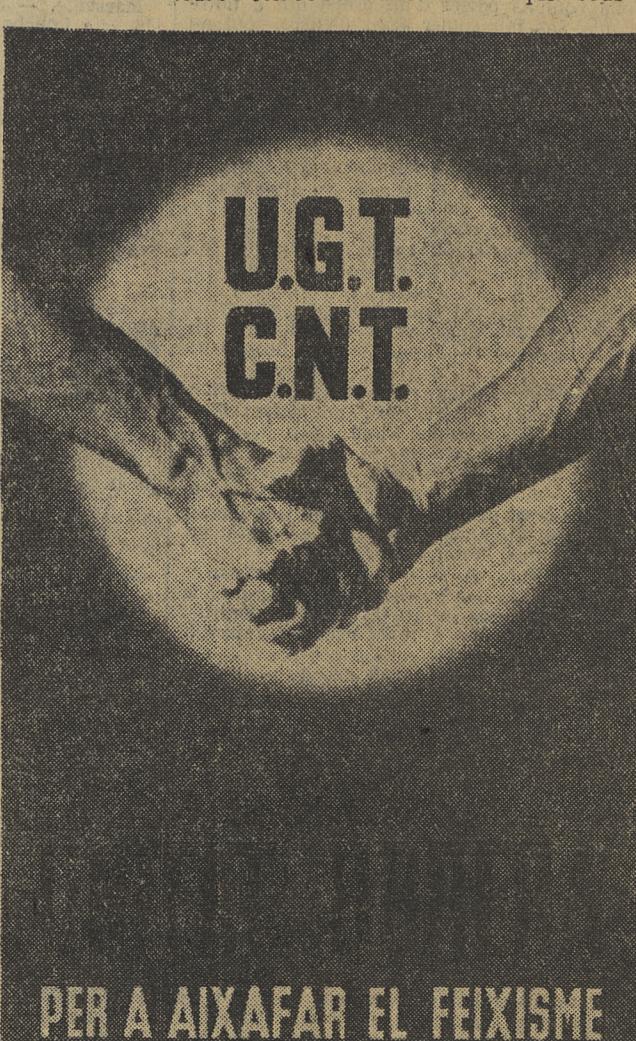
Il faut que l'on sache que les formules : « un gouvernement qui gouverne », « unification des forces de police » n'ont qu'un but : rétirer aux ouvriers les armes qu'ils possèdent, enlever aux comités ouvriers, aux syndicats, à tous les organismes directs de la masse travailleuse, qu'ils soient de contrôle ou de gestion, les conquêtes arrachées après le mois de juillet 1936.

Déjà dans beaucoup d'endroits les forces de répression ont été employées pour débarmer les ouvriers, chaque jour des cam-

rades résistant à ces mesures contre-révolutionnaires sont assassinés ou emprisonnés.

Travailleurs français, pour que la révolution triomphé en Espagne, il faut que plus que jamais vous luttiez contre le blocus infâme, pour la liberté du commerce des armes avec l'Espagne, en faisant cela vous empêcheriez d'agir les maîtres chanteurs contre-révolutionnaires qui sous le

U.G.T.
C.N.T.



PER A AIXAFAR EL FEIXISME

musique faux d'aide au peuple espagnol essaient de liquider la révolution.

Charles CARPENTIER.

Barcelone 30-4-37.

Héros méconnus de la Révolution espagnole

Dans la lutte gigantesque que supporte le prolétariat espagnol face au fascisme international, nombreux sont les lutteurs qui restent dans un anonymat obscur ; nous ferons ressortir aujourd'hui les marins, ces camarades, ces frères qui, non seulement doivent vaincre la nature peu clémente, mais lutter avec des armes inégales contre l'ennemi entre le ciel et l'eau.

Ceux qui connaissent la vie de la mer pourront apprécier jusqu'où arrive le sacrifice de ces lutteurs antifascistes qui parcourent les mers pour ravitailler leurs frères du front et de l'arrière ; rendons justice à ces hommes qui ont cru.

On a dit que la mer est inactive ; c'est une injustice qui doit être réparée. Avant de telles affirmations, il faut penser à ce que signifie l'esponnage si l'on mettait en lumière toute l'activité maritime. Nous ne pouvons le faire, parce que notre devoir de vaincre le fascisme nous impose le mutisme le plus absolu. Les marins ne demandent ni fleurs, ni éulation ; ils n'ont pas demandé non plus que justice leur soit rendue à haute voix ; ils sont simples et pleins d'abnégation. Mais ils sont animés du plus pur sentiment révolutionnaire ; dans l'obscurité de la nuit, ils pensent à la guerre et à la révolution.

Entre ces loups de mer, il faut comprendre les pêcheurs ; malgré les pertes, ils continuent sans repos dans leur devoir révolutionnaire, chacun occupant son poste. S'il y a quelque déficience dans les services de la mer, la faute en est à la bureaucratie officielle ; jamais aux camarades militants et au syndicat des transports maritimes.

Il faut ajouter à ceux qui sont au front ou dans les industries de guerre tous ceux qui servent notre cause sur mer. Il faut vivre à leurs côtés pour savoir et connaître leurs sacrifices et leurs prouesses. Nous serions ingrats de ne pas les reconnaître. Jamais les justes revendications des ouvriers de la mer ne furent écouteées, ils furent toujours les plus opprimés, ceux qui toujours exposent leur vie.

Que ces lignes servent d'adhésion au nom de tous les travailleurs qui luttent pour l'anarchisme, dans une pensée générale vers leurs frères qui luttent contre les pirates du fascisme international.

Camarades, pensons aux marins espagnols. Parlez de leur labeur révolutionnaire, ils occupent leur place dans l'histoire de la révolution sociale.

Sculpteurs de l'avenir, prenez pour modèle la figure rude et brave du marin espagnol qui offre sa vie en ce moment avec la conviction de voir triompher la révolution sociale.

BERNARDO POU.

CHEZ CITROËN

A l'appel lancé par le Comité de l'Espagne libre, un camarade travaillant chez Citroën-Clichy a pu, en 4 jours, réaliser la somme de 650 francs. 600 cartes à 0,50 et le reste en brochures et affiches.

Camarades, cherchons à nous grouper et un effort coordonné donnera encore plus de résultats.

Montrons par notre dévouement à notre idéal l'exemple de la solidarité, ce sera un meilleur travail de convaincre les sympathisants par nos sentiments de bonté et de fraternité, que de s'isoler dans une tour d'ivoire et rester sectaire, ce qui ne donne pas de résultats.

Camarades de chez Citroën, organisons une réunion de temps en temps pour nous connaître et pour organiser un meilleur travail.

Prix : 1 franc; franco : 1 fr. 25

La lutte pour Bilbao

A l'occasion de la poussée des forces fascistes sur Bilbao, la presse relate le mécontentement qui croît dans les milieux populaires anglais. Aux Comptes, les milieux subissent le continu assaut d'une opposition qui rallie peu à peu les éléments libéraux.

Nous avons dit dans le *Libertaire* le rôle particulièrement important joué dans les événements espagnols par l'Angleterre. Nous avons souligné que l'apparente opposition entre interventionnistes et antis'expliquait très simplement par l'opposition réelle d'un impérialisme qui n'a pas encore fait son unité complète, entre un capital financier et un capital industriel.

Il est certain que le capitalisme financier incline à une pacification de l'affaire espagnole et que le blocus, c'est-à-dire la carte donnée à Franco est de son inspiration directe.

Le capitalisme industriel a des positions plus délicates à ménager et il ne peut tolérer que se joue à travers Franco la carte allemande dans les régions de l'Espagne qu'il contrôle.

C'est pourquoi la poussée fasciste sur Bilbao a soulevé dans les milieux politiques anglais un commencement de riposte (Évacuation de la population civile, etc.)

Bilbao est en effet un centre industriel important, producteur de fer, dont la plus grande partie sous forme brute ou démantelée est dirigée vers l'Angleterre.

Or, par l'intermédiaire de Franco, l'Allemagne est en train de s'assurer sur les mines de Bilbao un droit de contrôle qui dépossède le capitalisme anglais d'une grande partie de son mandat semi-colonial sur cette partie de l'Espagne.

L'Allemagne redévenant sur le terrain international un concurrent sérieux pour l'Angleterre il est normal que celle-ci veuille susciter quelques difficultés au plan de conquête fasciste de Bilbao.

Dès avant la guerre la rivalité anglo-allemande s'affirmait à Bilbao qui, bien que contrôlée en grande partie par les capitales anglaises, devait souffrir l'installation de Krupp.

Et si l'Angleterre vit d'un mauvais œil l'installation d'un gouvernement néocapitaliste, l'agitation ouvrière qui s'ensuivit et l'essai de république prolétarienne qui voit le jour en Espagne, elle voit avec plus d'inquiétude encore un fascisme vendu au plus offrant incliner à concéder au moins de l'autonomie.

Elle possède la puissance des capitaux, mais ces capitaux peuvent se mettre au service de n'importe quel producteur actif, fut-ce l'Allemagne de Hitler.

D'autre part, l'attitude ambiguë de l'imperialisme anglais à l'égard de Franco ne lui concederait pas de celui-ci la même estime politique qu'à l'égard d'alliés ouverts comme l'Allemagne et l'Italie.

Celle-ci ne peut de l'ordre de la colonisation de l'Espagne ne pourra rivaliser longtemps avec l'Allemagne.

Elle possède la puissance des capitaux, mais ces capitaux peuvent se mettre au service de n'importe quel producteur actif, fut-ce l'Allemagne de Hitler.

Il est donc certain que si Franco parvient à occuper Bilbao par les armes, l'Angleterre industrielle marque un recul de ses positions espagnoles, tandis que la jeune Allemagne qui, à défaut de capitaux, regorge de main-d'œuvre et d'industries de transformation, assoit solidement au sein même de l'Espagne son industrie et unit à son dynamisme industriel la réserve espagnole de matières brutes dont la proximité et la richesse peuvent devenir pour la situation mondiale, à travers la course à la production et à la guerre un appoin redoutable au concurrent le plus immédiat de l'Angleterre.

Qu'on se représente la puissance d'une Allemagne reléguée dans une large mesure de matières premières et cela au détriment du gendarme européen : l'Angleterre.

Celle-ci ne peut le tolérer pour le grand soin qu'elle a et de son pouvoir personnel et de son souci de conserver à peu près intacte la carte actuelle du monde.

C'est pourquoi l'attaque de Bilbao appelle la riposte anglaise, et que la malheureuse Espagne doit son salut ou un espoir de lumière à un brigand qui n'exigera pas moins que Franco et pour qui la montée ouverte est aussi dangereuse que la montée fasciste.

Si la riposte anglaise se précise, nos amis espagnols en tireront un appui certain.

Avec cet inconvénient que s'il met le nez dans les solutions sociales le brigand anglais ne sera pas le moindre brigand, et qu'il faudra veiller à ce que la riposte anglaise contre Franco n'introduise pas dans les affaires révolutionnaires espagnoles une pacification honteuse.

LUC DAURAT.

PIUGGERDA

Tous les camarades, femmes et hommes, de Puigcerda, merci tous les camarades français qui veulent bien s'occuper d'une cause aussi noble que celle de venir en aide aux malheureux camarades d'Espagne, ainsi qu'à tous les réfugiés qui sont réconfortés par l'aide que leur apporte le peuple français et vous envoient leur salut révolutionnaire.

Vient de paraître :

LA REVOLUTION EN ESPAGNE

par Jean de Boë

Une brochure de 48 pages très documentée

POUR instruire la classe ouvrière sur le problème de la Révolution espagnole,

POUR réagir contre les campagnes mensongères et tendancieuses de la Presse,

POUR préserver les réalisations révolutionnaires des syndicats espagnols.

Prix : 1 franc; franco : 1 fr. 25

La mort d'Antonio Martin

Les journaux de jeudi nous ont appris la mort de Martin le « chef anarchiste » de Puigcerda.

C'est le premier militant que nous avons rencontré sur la terre d'Espagne, le 29 juillet.

Tout semblait commencer à cette époque. Une ère nouvelle s'ouvrait. La nature elle-même prenait part au renouveau, des pentes froides des Pyrénées françaises on passait aux versants ensoleillés de la Cerdagne espagnole.

Après avoir quitté les gabelous et les mobiles français, c'étaient les trois premiers paysans armés gardant la guérilla qui marquaient la frontière, à quelques centaines de mètres du village, miliciens sans uniformes, heureux, la chemise largement échancrée, la carabine de chasse à l'épaule.

Aujourd'hui Puigcerda prouve la possibilité d'une vie sociale basée sur le travail et la liberté. Les grandes propriétés sont collectivisées, les écoles fonctionnent dans les anciens couvents, les magasins sont devenus des coopératives, les bibliothèques sont largement ouvertes.

Production, répartition, éducation, justice ce sont l'œuvre des travailleurs.

Les obstacles ne sont pas tous disparus,

des traces d'exploitation subsistent dans certains coins.

Il faut que les anarchistes désarment certains éléments de la petite bourgeoisie locale, dont l'étiquette de république catalane cachait mal leur volonté de défendre les privilégiés bourgeois, leur regret des bénéfices commerciaux et capitalistes.

Il a fallu lutter contre le retour des forces répressives se réorganisant sous le couvert du gouvernement de Valence.

Dans toutes ces activités, Martin est intervenu.

Et c'est dans une rencontre avec les cabaniers représentant « l'Ordre », envoyés par Valence pour liquider la main-mise des comités révolutionnaires sur la vie publique, que soutenus par les agitateurs, les élémens politiques villageois et d'anciens propriétaires dépossédés, qu'il a trouvé la mort.

Mais la Cerdagne libertaire vit comme vivent et se fortifient d'autres régions, Alcoy, l'Aragon, au travers de mille difficultés, malgré le sabotage des ennemis avoués ou hypocrites.

Des militants jeunes, neufs, surgissent et si certains trébuchent, si d'autres tombent, la guerre civile, la lutte de classes de l'arrière en forgent d'autres, trempés, durcis.

Des milliers de révolutionnaires, célébres ou méconnus, importants ou du rang achètent la révolution avec leur sang.

La grande flamme de la Révolution espagnole peut faiblir, rejeter, monter droite ou être tourmentée par la bousculade, mais elle brûle et ne peut plus s'éteindre.

Trop de foyers l'entretiennent, trop de

Puigcerda, trop de Martin.

Martin est mort, que vive, que triomphe Puigcerda anarchiste.

RIDEL.

S'ORGANISER

Nous sommes heureux de publier de notre camarade Gaston Leval, l'intéressant article ci-dessous. Nous fer

Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !

Ce qui rend ce 1^{er} mai 1937 si profondément inquiétant c'est d'abord, sans doute, la manœuvre de l'appareil bureaucratique de la C.G.T. pour donner à cette journée de lutte ouvrière un caractère de joie et de concorde qui ne correspond pas du tout au développement de la lutte de classe en France. L'essentiel est d'amener le prolétariat de ce pays à accepter la situation misérable qui lui est faite, à demeurer dans la stricte obéissance des dirigeants syndicalistes et à réprouver tout mouvement revendicatif qu'on lui présente comme une trahison envers le Front Populaire.

Mais ce qui est plus navrant encore et plus dramatique c'est de voir comment cette journée de caractère éminemment international a perdu cette vertu. Le 1^{er} mai fut jadis une manifestation au cours de laquelle les ouvriers affirmaient, par-dessus les frontières, leur étroite solidarité. Aujourd'hui il n'en va plus de même. Les gouvernements ou les organisations syndicales ont fait complètement dévier le mouvement international et lui ont assigné des buts étroitement nationalistes. On exalte ici la France libre, forte et heureuse ; on arbore, à côté du drapeau rouge, l'emblème tricolore de l'impérialisme ; on lance des appels enflammés contre les gouvernements étrangers. En Allemagne, la foule acclame le « sauveur suprême » et adhère avec enthousiasme à une politique follement autarchique. En Russie, on porte aux nues les vertus guerrières de l'Armée Rouge ; on fait défiler 40 000 hommes, 750 avions et des centaines de tanks devant le chef non moins « sauveur » et non moins « suprême » et on fait prêter aux jeunes recrues de la garnison de Moscou un serment solennel de fidélité envers la patrie soviétique. Et il en va partout de même.

La répression des luttes civiles — qu'elle procède de l'action gouvernementale ou de celle de la bureaucratie syndicale — va toujours de pair avec

une exaltation du sentiment patriotique. C'est là une constante qui a la valeur d'une loi. Il faut enchaîner plus fortement au pied des prolétaires le boulet nationaliste quand on veut déjouer leurs aspirations sociales. Et c'est ainsi qu'à mesure que s'amortissent les conflits sociaux croissent les dangers de guerre, au contraire de ce que ne cessent de répéter les hommes d'Etat. Car pour faire la guerre, il faut des hommes et des hommes qui acceptent de la faire, c'est-à-dire qui ont résigné toute volonté de lutte de classe.

On peut soutenir qu'envers tout le reste de cette volonté, toute agitation sociale un peu profonde renforce corrélativement les positions de la paix internationale. En ce sens les mouvements revendicatifs et politiques que nous avons vécus en France ces derniers mois et dont nous devons croire que toute la force n'est pas épuisée ont eu et auront des prolongements que nous ne pouvons pas soupçonner. Au départ des efforts du gouvernement et des fonctionnaires syndicaux, nous sommes persuadés que le prolétariat français prendra sa revanche et finira par avoir le dernier mot. Ce mot ne sera pas seulement libérateur à l'intérieur de nos frontières. Il sera aussi une nouvelle consécration de l'internationalisme prolétarien. Car celui-ci peut bien s'obscurcir un moment dans la conscience des hommes, il ne s'abolit jamais en dépit des pièges que lui tendent les politiciens du fascisme ou de la « démocratie ».

Travailler à rendre au 1^{er} mai sa vraie figure, en rappelant aux prolétaires qu'ils n'ont pas de patrie, telle est l'œuvre à entreprendre. Elle implique de l'énergie et de la clairvoyance. Energie pour lutter « contre le courant ». Clairvoyance pour démasquer les néo-nationalistes et démontrer avec exactitude les mécanismes mortels des conflits impérialistes. Rude besogne. Mais combien nécessaire. La paix est au prix de ces efforts pour que les travailleurs ne retombent point dans la folie d'une nouvelle Union Sacrée.

LASHORTES.

PARIS XIV^e ARR. J.A.C., à 21 h., au « Clair de Lune », 15, rue de Vanves.

REUNION PUBLIQUE

Ce que veulent les Anarchistes.
Orateurs : Ringas, Barzangette,

Vendredi 14 mai

BLANG-MESNIL, à 20 h. 30, Salle Logé, 105, av. Henri-Barbusse.

CONFERENCE PAR LA CHANSON

Charles d'Avray dans ses œuvres, Henri Guérin dans les œuvres de Gaston Gouté, Allocution par un camarade de l'U.A.

**La fusillade de Clichy
a fait une nouvelle victime**

Pendant que dans la journée du 1^{er} mai se déroulait la mascarade, à la gloire des dirigeants du Front Populaire, à l'Hôpital Beaujon se mourait une nouvelle victime de la fusillade de Clichy. Simple rappel sans doute pour les travailleurs.

Solange Demangelle qui vient de succomber, après un mois et demi de souffrances n'était pas une inconnue pour nous. Tous les vieux militants l'ont connue il y a une douzaine d'années lorsqu'elle fréquentait le groupe anarchiste du 13^e arrondissement. Individualiste, elle devait adhérer au parti communiste, d'où elle fut exclue au moment de l'ultra-gauchisme. Elle adhéra quelque temps plus tard au Parti Socialiste. Elle était à l'extrême-gauche, étant avant toute une militante ouvrière révolutionnaire, et elle conservait toujours des sympathies pour l'anarchisme dont elle était sortie.

Le samedi qui précéda la fusillade de Clichy où elle devait être mortellement blessée, elle était venue nous voir au *Libertaire*. Elle nous avait exprimé son dégoût pour la politique patriarde et de capitalisation du Front Populaire. Politique dont elle devait être la malheureuse victime, trois jours plus tard.

— Où aller ? maintenant, nous demandait-elle.

— Mais à l'Union Anarchiste qui est actuellement la seule organisation ouvrière révolutionnaire, avions-nous immédiatement répondu.

— C'est sans doute ce que je ferai ; je repasserai vous voir dans la semaine, nous avai-elle dit en nous quittant.

Hélas ! elle ne devait jamais repasser, les balles des flics du Front Populaire devaient le lui interdire.

En elle disparaît une courageuse militante ouvrière.

Jean MARESTAN

L'ÉDUCATION SEXUELLE

Edition revue, augmentée
de chapitres nouveaux
En vente au *Libertaire* : 15 fr.
Franco : 16 fr. 50

Jeudi 13 mai

MONTREUIL J.A.C., à 20 h. 30, salle, 20, rue Gallieni.

REUNION PUBLIQUE

La Militarisation de la Jeunesse
Orateurs : Goudry, Lerman, Gourdin.

LA VOIX DES CHOMEURS

Après le Premier Mai Examen de conscience

« Oui, nous, les communistes, nous avons honte pour la classe ouvrière et pour le Front Populaire, que nos vieux soient encore contraints, comme avant les élections de mai 1936, de manifester publiquement pour rappeler aux élus et à leur Gouvernement les promesses les plus solennelles, les engagements les plus sincères. »

Ainsi s'exprimait Maurice Thorez, secrétaire général du Parti communiste, à la Mutualité, à Saint-Etienne, au Vélodrome d'Hiver, reconnaissant ainsi l'inéficacité. L'impuissance ou le mauvais vouloir de la formation politique dont son parti se glorifie d'avoir été l'initiateur.

Allons-nous bientôt entendre Jouhaux, Françon, Hénaff et autres « grands chefs » syndicalistes dire :

« Oui, nous, les syndicalistes de la Confédération Générale du Travail, nous avons honte pour nos cinq millions d'adhérents, que les « parents pauvres » de la classe ouvrière soient contraints de nous rappeler que le chômage existe alors que nos syndiqués acceptent des heures supplémentaires ; que le chômage constitue un lieu dont nous semblons ne pas mesurer l'étendue, car nous n'avons rien fait pour le combattre, si ce n'est des discours sans portée. Nous avons apporté aux chômeurs ? Rien que des promesses sans lendemain. Nos engagements les plus solennels de soutenir leurs justes revendications sont restés lettre morte. »

Entendrons-nous les milliers de chômeurs s'écrier :

« Oui, nous, les sans travail, les rejetés, nous avons honte de consentir à nous laisser craver pas le courage de nous révolter contre les affameurs, les repus, les satisfait, les gouvernements. »

« Nous avons honte d'être si bêtes en votant pour des gens qui nous feront distribuer des coups de trique lorsque les plus affamés d'entre nous iront leur réclamer du pain. »

« Nous avons honte d'être si lâches, de n'avoir pas le courage de nous révolter contre les affameurs, les repus, les satisfait, les gouvernements. »

« Nous sommes plus des hommes libres, nous sommes des chômeurs, des diminués, des amoindris. »

O puissants, vautrez sur tant de misères, vous que tant de souffrances n'empêchent pas de dormir du sommeil du juste, prenez garde et craignez pour vous !

La horde des misères augmente.

Quand le besoin la presse, elle gémît et murmurera.

Quand les coups la cinglent, elle grogne et se cabre.

Quand la faim la tenaille, elle attaque et tue. O faux socialistes, faux communistes, faux syndicalistes qui faites commerce de vos doctrines et les traitez dans la plus basse prostitution, croyez-vous que ceux qui ont souffert de votre incapacité, de votre courrouze et de vos trahisons pourront être assez bêtes de croire encore aux promesses des valets qui leur offriront leurs services !

Ne croyez-vous pas qu'après une telle expérience, le peuple préférera faire lui-même ses propres affaires et ne vous laissera plus faire les vôtres ? Ne croyez-vous pas, gouvernements, que la plus élémentaire sagesse devrait vous inciter à accorder aux chômeurs du travail, par la suppression réelle des cumuls, l'institution de la carte du travail, la retraite des vieux travailleurs, les grands travaux d'utilité publique dont la réalisation ne serait plus confiée aux voleurs habituels que vous connaissez bien puisqu'ils ont été l'objet de rapports de votre Cour des Comptes, mais à de véritables coopératives ouvrières créées à cet effet.

Qu'attendez-vous pour instituer le fonds national de chômage comportant des droits égaux pour tous, sans distinction de nationalité, ainsi qu'une allocation basée sur un minimum vital établi d'après le coût de la vie ?

Pourquoi n'accordez-vous pas aux locataires chômeurs l'exonération totale de leur loyer pendant toute la période de chômage, y compris un délai de trois mois après la fin de cette période, ceci au moyen d'une caisse de compensation ? Comprenez-vous qu'il est nécessaire d'éviter le développement de la tuberculose et de toutes les maladies contagieuses en modifiant vos stupides règlements et en accordant aux sans-travail la gratuité des soins médicaux et des produits pharmaceutiques ?

Ne croyez-vous pas utile d'imposer aux sociétés industrielles ou commerciales qui sont bénéficiaires de concessions d'exploitation de collectivités locales, départementales, régionales ou nationales, l'obligation de consentir aux chômeurs des réductions importantes sur leurs tarifs (gaz, électricité, transports, etc.) ?

Camarades syndiqués qui, demandez, serez rejettés de la production par l'impitoyable développement du machinisme, allez-vous vous décider à faire voler les revendications des chômeurs ? Si vous ne comprenez pas cela ou si, le comprenant, vous persistez à vous confiner dans l'égoïsme imbécile dont vous semblez avoir donné la mesure lors de l'application de la loi de quarante heures, vous n'aurez pas à vous plaindre des « jaunes » que vous aurez fait naître parmi ceux qui ont soutenu lors des grèves de juillet votre mouvement malgré leurs misères et leurs soucis.

Vous aurez été les artisans inconscients de votre propre malheur. Vous aurez fait le jeu de ceux qui vous exploitent. Vous aurez divisé la classe ouvrière. Vous aurez prolongé son escargot en consolidant la domination du capital sur le travail.

Camarades syndiqués, vous qui pouvez tout si vous prenez conscience de votre force, en ce début de mai 1937, quand certains proclament leur une victoire qui ne leur appartient pas, mais qui est votre victoire, lorsque s'échappent de vos lèvres les sublimes couplets de « International », lorsque vous aurez approfondi la signification des mots qu'ils renferment, mesurez l'étendue de votre indifférence en constatant que vous n'avez rien fait pour vos frères malheureux : les chômeurs.

Alors, votre conscience de classe se réveillera. Le rouge de vos drapés s'éteindra sur vos fronts. Vous réaliserez alors toute la honte du prolétariat.

H. Geuffroy.

Avertissement

Devant les manœuvres de certains individus tendant à discréditer l'Union Anarchiste et certains de ses militants, la Commission administrative, se refusant à engager une polémique publique, qui ne pourrait que nuire à l'ensemble de notre mouvement, avertit les auteurs de ces calomnies d'avoir à cesser ces procédés indignes, surtout après le dégonflement du principal calomniateur, devant le secrétaire de l'U.A. descendu spécialement à Nîmes pour le confondre devant témoins.

Dans le cas contraire, elle se verrait dans l'obligation de confondre publiquement ces individus qui seraient les seuls à regretter un tel débat.

Jeunesse A anarchiste Communiste

Militarisation de la jeunesse

Le Parlement est en vacances. Nous pouvons respirer librement quelque temps. Mais dès la rentrée des députés, nous allons être abreuves de nouvelles lois, comme s'il n'y en avait pas assez, appelées couramment sclérotiques.

Nous voulons parler d'un projet qui a notre idée, n'a pas fait couler assez d'encre, tout au moins dans le sens que nous l'entendons. Ce projet ne risque pas d'être classé, car ce n'est pas une loi sociale. Nous appelle à l'ordre du jour, pour l'assemblée générale, le 1^{er} juillet, à Paris, à 20 h. 30, au « Lib ».

Il est rappelé aux secrétaires des groupes qui leur communiquent parfois dans cette rubrique qu'ils doivent les envoyer à Ringeras au « Lib ».

Les nécessités de la propagande exigent impérativement de l'argent. Nous insistons auprès des trésoriers des groupes pour qu'ils régulent au plus vite cotisations et dépôts de matériel à Caron, trésorier fédéral.

Pour les règlements, utiliser le compte-chèque postal Paris. R. Caron 963-75.

Une affiche colombier, contre la militarisation de la jeunesse va être à la disposition des groupes au prix de 0 fr. 50 l'affiche. Passer les commandes et régler à Caron, au Libertaire, chez postal Paris. R. Caron 963-75.

NOTRE LIBRAIRIE

Réservez au *Libertaire* vos commandes de brochures et de livres.

En vente

De Lénine à Staline, Le Crapouillot, 10 fr.

Dossier des fusilleurs (après le 30 juin de Staline) 5 fr.

Mea Culpa, par Louis-Ferdinand Céline 7.50

Ce qu'est devenue la Révolution russe, d'Yvon 2 fr.

Retour de l'U.R.S.S., d'André Gide 7.50

Désobéir, par Vlaminck 12 fr.

Refus d'obéissance, par Jean Giono 6.50

Les Dames de la Terre par Henry Pouaille 18 fr.

Le Pain Quotidien par Henry Pouaille 15 fr.

Destin d'une révolution, de Victor Serge 18 fr.

L'Education sexuelle, de Marestan 15 fr.

Evolution et Révolution, de E. Recus 15 fr.

La Conquête du Pain, de P. Kropotkin 12 fr.

La Douleur universelle, de S. Faure 15 fr.

L'Ethique, de Kropotkin 18 fr.

La Révolution espagnole et l'impérialisme, de Jean Bernier 1 fr.

La Grande Retape, d'Aurèle Patorni 10 fr.

La véritable révolution sociale, Sébastien Faure 12 fr.

NOS BROCHURES

Chaque brochure : 0 fr. 60

Evolution et Révolution, de E. Recus.

Aux Jeunes gens de P. Kropotkin.

La morale anarchiste, de P. Kropotkin.

L'Anarchie, sa philosophie, son idéal, Pierre Kropotkin : 1 fr. 25.

Esprit de Révolte, par Pierre Kropotkin.

Pages d'histoire socialiste, par W. Tcherkeffoff.

PARIS-BANLIEUE

AULNAY-SOUS-BOIS

Agression fasciste contre un de nos camarades du groupe

Revenant de son travail le 21 avril, notre camarade Mario se vit provoquer par un groupe de jeunes gommeux du P.P.F., parce que porteur de son insigne syndical. Tout d'abord, notre ami ne prêta aucune attention à la provocation et suivit son chemin.

Mais le lendemain, toujours à la même heure, les adeptes d'Huile revinrent à la charge et voulurent cette fois aller plus loin.

La provocation était manifeste.

C'est le fils d'un soudard qui, le premier, bouscula notre camarade s'imaginant sans doute qu'en ayant un père commandant d'artillerie, il était sûr de l'impuissance. Gravé errerait.

Nous aim lui décocha un beau marron sur la gueule qui envoia tout boulement le fils « à manier » dans la chaise, pendant que les autres couraient prenaient le large à toutes jambes.

Plaine fut portée pour coups et blessures.

C'est pour dire que le cynisme fait son plan, mais nous en repartirons. Sur que les anars d'Aulnay ne sont pas murs pour la trêve.

Saint Mohamed.

BICETRE

Nous relevons dans Front Rouge du 24 avril une petite malpropreté que nous ne pouvions pas souffrir : les usagers forcés du P.C. y prennent rageusement à partie un campement de nomades, sous prétexte que certains d'entre eux auraient jeté des pierres à une femme.

Connaissant la hargne idiote et méchante des biens à l'attaque pour tout ce qui vit librement, la question nous hante : « Qui a commencé ? » Et ne pourriez-vous pas, messieurs les intégristes, vous souvenir que le droit d'asile est un droit sacré plutôt que de demander à l'émissaire du maire de ne plus autoriser le séjour des errants sur le territoire du Kremlin-Bicêtre ? Il y a aussi une chose que vous avez désappris : si toutefois vous l'avez su — c'est que la honte est un langage international qui rend facile la discussion même « avec ces gens ».

BOULOGNE-BILLANCOURT

Malgré le peu d'affiches posées, une centaine de copains et sympathisants assistaient à la réunion du 28 avril.

Le sujet traité était : la position des anarchistes devant le front populaire.

Frémont démontre avec preuves à l'appui que la faille de ce front populaire avait été prévue par les anarchistes avant que ne commence son expérience.

D'autre part, plus ironique et plein de finesse, s'attacha à démontrer que cette faille était inévitable en raison des personnalités qui pris part à la formation du F.P., ainsi que la nécessité qu'il y a de former le front révolutionnaire qui seul nous évitera la guerre et pourra réaliser ce grand rêve de l'humanité : l'émancipation des travailleurs étant l'œuvre des travailleurs eux-mêmes.

La réunion se termina sur un appel aux copains n'ayant pas encore rejoint le groupe de venir nous aider dans la tâche si bien commencée.

Le groupe de Boulogne-Billancourt se réunit tous les mardis à 21 h., 50, avenue des Moulineaux.

DRANCY

Avant vu sur un marché un grand mutilé de guerre ancien défenseur du capital, un inspecteur de police municipale lui réclame ses papiers ; traînant avec un camarade également mutilé, on l'a expulsé du marché. Ce mutilé demande si les belles filles âgées de 25 à 28 ans maximum, sous la protection de la Tour ont leurs droits de faire leur commerce « qui se compose de lingerie et bonneterie et de la drogue » ; ce mutilé demande au Front Populaire de faire courir les boursiques fascistes.

Quand on refuse de verser 20 fr. pour la caisse de la P. J. on se voit tous les jours en butte à leurs brimades.

CENTILLY
(Intercommunal Banlieue-Sud)

La goguette du vendredi 30 avril n'a pas connu la grande affluence mais les résultats financiers sont satisfaisants : Le bénéfice net pour nos petits orphelins de Gérone a été de 400 fr. 30. Le numéro gagnant du Vélo-Tibal est le numéro 746.

Prière de le présenter à la prochaine réunion du Groupe.

Voir la Vie de l'U.A. sur le Libertaire.

Merci à tous !

Le Groupe.

LIVRY-GARGAN

L'activité des groupes de l'U.A. et de la J.A.C.

Nous avons dépassé maintenant la position initiale d'attente fatidiquement nécessaire à la période d'organisation et de regroupement des copains de Livry-Gargan. L'activité soutenue des groupes, le dévouement inlassable de chacun, permettent d'entrevoir à brève échéance des résultats appréciables qui nous dédommageront moralement d'une ténacité incessante jamais pris en défaut.

Que ce soit lors des ripostes contre les fascismes, dans l'étude et la tenue des conférences, des meetings où ne peut nier que nous nous imposons de plus en plus dans les meilleurs prolétariens. Aux insultes d'hier, aux calomniateurs possibles de demain, nous répondons : si c'est être des malfaiteurs que de vouloir la paix, de l'ignorance, des guerres, de préparer l'avènement d'une société de concorde, de savoir, d'abondance, d'harmonie, eh bien ! Oui, nous sommes des malfaiteurs.

Il y a quelques mois, il était vendu à la gare de Gargan quatre pauvres petits « Lib ». Aujourd'hui nous pouvons déclarer que notre dernière vente s'est chiffrée à 180 exemplaires, si nous ajoutons à cela brochures, tract, papillons, etc., vous reconnaîtrez que nous avons le droit d'être contents de nous.

Il ne faut pas oublier notre solidarité envers les camarades militaires et orphelins espagnols. Dimanche dernier nous avons collecté sur le marché et une somme assez rondelette a été versée au Comité pour l'Espagne Libre. Siège local 44, allée Montgolfier, où vous apporterez, tous les dimanches matin, de 10 à 12 heures, des vêtements, des médicaments des vivres, etc.

Tout cela, pour nous est vivre, vivre dans la lutte quotidienne, vivre à nous, travaillons ensemble pour notre libération totale.

Les groupes de l'Union Anarchiste et des Jeunesse Anarchistes.

NOGENT-SUR-MARNE

Le groupe local organisait vendredi 30, une réunion où Frémont parla de la faillite du Front Populaire. L'orateur montra l'échec d'un front ouvrier dirigé par des politiciens et qu'il n'y avait que l'action directe qui sauverait le prolétariat. Il fit appel pour un front révolutionnaire. Après son exposé les contradicteurs vinrent s'expliquer. Un camarade inorganisé vint parler de créer un « parti des sans parti », de la défense de la Russie et pas mal de propos à l'avantage. Ensuite deux jeunes chrétiens plus sensés vinrent défendre l'évangile en disant que c'était là le meilleur remède à la misère.

Frémont répondit très clairement à tous ses contradicteurs en dénonçant la bestialité du régime russe qui n'a rien à envier à celle du nazisme et en démontrant la non-existence d'un Dieu par des arguments irréfutables. Nous félicitons ces deux jeunes gens « d'oser » fréquenter une réunion anarchiste (qu'est-ce que le pasteur va leur passer !) Enfin bonne réunion.

VOIX DE PROVINCE

AIMARGUES

Souscription en faveur des Combattants Espagnols.

Recettes du Comité du mois de mars : 92 fr.

Recettes du Comité du mois d'avril : 117 fr.

Total : 209 fr. Total des listes précédentes : 4.658 fr. Total général : 4.867 fr. 50.

Dépenses :

Comité féminin de Puigcerda, 302 fr. pour orphelins.

Comité Espagne Libre : 152 fr.

Total : 434 fr. Total des listes précédentes : 3.572

Total général : 4.026 fr.

Le Comité remercie tous les donateurs et tient le caisse à leur disposition.

ALES

Le lundi 26 avril, au Théâtre Municipal, notre camarade Huart fit sa conférence sur « La guerre qui vient ».

Après avoir examiné toutes les causes apparentes et cachées qui déterminent les guerres, Huart indiqua quelle devait être l'action du prolétariat devant le danger.

Le Comité remercie tous les donateurs et tient le caisse à leur disposition.

TOULON

Le 24 avril dernier avait lieu à Toulon une soirée artistique organisée par le Comité de Défense Sociale et d'Entr'Aide du Var au profit des petits orphelins espagnols.

Soirée qui a obtenu un plein succès par la vaillance troupe d'artistes qui avait répondu à notre appel avec un désintéressement dont nous garderons bon souvenir pour cette œuvre de solidarité humaine au-dessus des parts et des frontières.

Bonne soirée pour tous qui a laissé un bénéfice de 345 fr. dont 300 francs versés au Comité des Orphelins, 26, rue de Crussol, Paris (16).

Merci à tous ceux et celles qui ont contribué à apporter un petit soulagement à nos chers petits orphelins qu'il ne faudra jamais abandonner, aussi longtemps qu'ils auront besoin de nous.

Pour le Comité, Le Secrétaire : J. Janier.

TOULOUSE

Le Comité pour l'Espagne libre d'Annecy, organisait samedi, avec le concours des camarades de Chambéry et des environs, une soirée dansante suivie d'une tombola, au profit de nos deux cents petits orphelins de la Colonie enfantine Ascaso-Durruti, à Gérone, qui obtint un plein succès.

C'est devant une salle comble que notre camarade Cadet, du groupe de Chambéry, prend la parole. Avec netteté, il rapporte ce qu'il a vu en Espagne : par une série d'arguments, il démontre aux camarades de toutes tendances présents dans la salle, l'étouffement, par les partis politiques de la révolution espagnole, et termine en faisant un appel de solidarité en faveur de nos deux cents petites victimes de Franco et de sa horde. Soirée en tous points réussie et que nous renouvelerons à Annecy et dans la région.

Le Comité local pour l'Espagne Libre 4, rue Tripière, Toulouse.

FEDERATION DU LANGUEDOC

Le Comité pour l'Espagne libre a organisé une série de conférences dans la région toulousaine qui a débuté par celle tenue à St-Martin du Touch le jeudi 26 avril. Devant un auditoire attentif les camarades du Comité ont exposé avec clarté la situation internationale et la marche des affaires d'Espagne. Les prochaines conférences auront lieu le 6 à Cornebarrieu et le 8 à Colomiers. Tous les camarades qui pourraient apporter au Comité leur appui moral et financier passeront au siège tous les vendredis.

CHAMBERY

Le 24 avril dernier avait lieu à Toulon une soirée artistique organisée par le Comité de Défense Sociale et d'Entr'Aide du Var au profit des petits orphelins espagnols.

Soirée qui a obtenu un plein succès par la vaillance troupe d'artistes qui avait répondu à notre appel avec un désintéressement dont nous garderons bon souvenir pour cette œuvre de solidarité humaine au-dessus des parts et des frontières.

Bonne soirée pour tous qui a laissé un bénéfice de 345 fr. dont 300 francs versés au Comité des Orphelins, 26, rue de Crussol, Paris (16).

Merci à tous ceux et celles qui ont contribué à apporter un petit soulagement à nos chers petits orphelins qu'il ne faudra jamais abandonner, aussi longtemps qu'ils auront besoin de nous.

Pour le Comité, Le Secrétaire : J. Janier.

HAUTE-VIENNE

Le Comité pour l'Espagne libre a organisé une série de conférences dans la région toulousaine qui a débuté par celle tenue à St-Martin du Touch le jeudi 26 avril. Devant un auditoire attentif les camarades du Comité ont exposé avec clarté la situation internationale et la marche des affaires d'Espagne. Les prochaines conférences auront lieu le 6 à Cornebarrieu et le 8 à Colomiers. Tous les camarades qui pourraient apporter au Comité leur appui moral et financier passeront au siège tous les vendredis.

SAINT-MARIE-DE-CAINCOIS

Le Comité pour l'Espagne Libre a organisé une série de conférences dans la région toulousaine qui a débuté par celle tenue à St-Martin du Touch le jeudi 26 avril. Devant un auditoire attentif les camarades du Comité ont exposé avec clarté la situation internationale et la marche des affaires d'Espagne. Les prochaines conférences auront lieu le 6 à Cornebarrieu et le 8 à Colomiers. Tous les camarades qui pourraient apporter au Comité leur appui moral et financier passeront au siège tous les vendredis.

SAINT-JEAN-DE-LA-PORTE

Le Comité pour l'Espagne Libre a organisé une série de conférences dans la région toulousaine qui a débuté par celle tenue à St-Martin du Touch le jeudi 26 avril. Devant un auditoire attentif les camarades du Comité ont exposé avec clarté la situation internationale et la marche des affaires d'Espagne. Les prochaines conférences auront lieu le 6 à Cornebarrieu et le 8 à Colomiers. Tous les camarades qui pourraient apporter au Comité leur appui moral et financier passeront au siège tous les vendredis.

SAINT-GENEVIÈVE-DES-BOIS

Le Comité pour l'Espagne Libre a organisé une série de conférences dans la région toulousaine qui a débuté par celle tenue à St-Martin du Touch le jeudi 26 avril. Devant un auditoire attentif les camarades du Comité ont exposé avec clarté la situation internationale et la marche des affaires d'Espagne. Les prochaines conférences auront lieu le 6 à Cornebarrieu et le 8 à Colomiers. Tous les camarades qui pourraient apporter au Comité leur appui moral et financier passeront au siège tous les vendredis.

SAINT-GENEVIEËVE-DES-BOIS

Le Comité pour l'Espagne Libre a organisé une série de conférences dans la région toulousaine qui a débuté par celle tenue à St-Martin du Touch le jeudi 26 avril. Devant un auditoire attentif les camarades du Comité ont exposé avec clarté la situation internationale et la marche des affaires d'Espagne. Les prochaines conférences auront lieu le 6 à Cornebarrieu et le 8 à Colomiers. Tous les camarades qui pourraient apporter au Comité leur appui moral et financier passeront au siège tous les vendredis.

SAINT-GENEVIEËVE-DES-BOIS

Le Comité pour l'Espagne Libre a organisé une série de conférences dans la région toulousaine qui a débuté par celle tenue à St-Martin du Touch le jeudi 26 avril. Devant un auditoire attentif les camarades du Comité ont exposé avec clarté la situation internationale et la marche des affaires d'Espagne. Les prochaines conférences auront lieu le 6 à Cornebarrieu et le 8 à Colomiers. Tous les camarades qui pourraient apporter au Comité leur appui moral et financier passeront au siège tous les vendredis.

SAINT-GENEVIEËVE-DES-BOIS

Le Comité pour l'Espagne Libre a organisé une série de conférences dans la région toulousaine qui a débuté par celle tenue à St-Martin du Touch le jeudi 26 avril. Devant un auditoire attentif les camarades du Comité ont exposé avec clarté la situation internationale et la marche des affaires d'Espagne. Les prochaines conférences auront lieu le 6 à Cornebarrieu et le 8 à Colomiers. Tous les camarades qui pourraient apporter au Comité leur appui moral et financier passeront au siège tous les vendredis.

SAINT-GENEVIEËVE-DES-BOIS

Le Comité pour l'Espagne Libre a organisé une série de conférences dans la région toulousaine qui a débuté par celle tenue à St-Martin du Touch le jeudi 26 avril. Devant un auditoire attentif les camarades du Comité ont exposé avec clarté la situation internationale et la marche des affaires d'Espagne. Les prochaines conférences auront lieu le 6 à Cornebarrieu et le 8 à Colomiers. Tous les camarades qui pourraient apporter au Comité leur appui moral et financier passeront au siège tous les vendredis.

SAINT-GENEVIEËVE-DES-BOIS

Le Comité pour l'Espagne Libre a organisé une série de conférences dans la région toulousaine qui a débuté par celle tenue à St-Martin du Touch le jeudi 26 avril. Devant un auditoire attentif les camarades du Comité ont exposé avec clarté la situation internationale et la marche des affaires d'Espagne. Les prochaines conférences auront lieu le 6 à Cornebarrieu et le 8 à Colomiers. Tous les camarades qui pourraient apporter au Comité leur appui moral et financier passeront au siège tous les vendredis.

SAINT-GENEVIEËVE-DES-BOIS

Le Comité pour l'Espagne Libre a organisé une série de conférences dans la région toulousaine qui a débuté par celle tenue à St-Martin du Touch le jeudi

Pour illustrer la "pause"
les mascarades conti-
nuent.

Après le sabotage du
Premier Mai,
la manifestation
Jeanne d'Arc;
bientôt le 14 Juillet,
ensuite le 11 Novembre

A PARIS: PREMIER MAI 1937

Ecueurement!

De ma fenêtre, j'aperçois l'une des colonnes du Trône, et je ne suis séparé de la place de la Nation que par quelques centaines de mètres... De chez moi, j'entends la voix des haut-parleurs qui versent aux "troupeaux humains" des flots d'harmonie... révolutionnaire.

La Marseillaise, qui fut peut-être un chant révolutionnaire, mais qui est pour moi "la chanson qui tue", comme l'a dit M. Rostand, vient de succéder à l'"Internationale"... Un immense dégout m'envahit. Pour un peu, je pleurerais...

Et des souvenirs m'assègnaient. Je revois les premiers mai d'autan : ceux de 19, de 20, chargés de tant d'espoirs et suivis de si amères déceptions, après les cruelles défaites dues au manque d'audace de ceux qu'on appelle les "responsables syndicaux", et au moins pour autant à ce flau de l'humanité : l'ignorance...

Je revois les premiers mai qui suivirent la funeste scission syndicale de 1921... Premiers mai sans éclat et sans puissance... Quand même : jours de terreur, au moins de crainte pour les inconscients, les soumis, les lâches, les lâches...

Le receveur de tramway, le chauffeur de taxi, le conducteur d'autobus qui prenait sa sacoche ou son valot, ne se sentait pas très à l'aise. Malgré la présence des flics sur les voitures, les "jaunes" éprouvaient des "inquiétudes intestinales".

Dame ! des tramways, des taxis se retournaient parfois ; parfois aussi les voitures retournaient à leurs garages avec des glaces en moins. Des pierres, lancées par les matins vengeurs des "grevistes volontaires" (qui ne se doutaient pas qu'un jour, le 1^{er} mai deviendrait légal, ni que les travailleurs défileraient sous les drapeaux tricolores, au son de la Marseillaise), faisaient serrer les jesses à tous les "jean-fourre" qui manquaient ce jour-là à leur devoir révolutionnaire.

A présent, il y a cinq millions de syndiqués à la C. G. T.

Les révolutionnaires, noyés dans le flot des ignorants, des trompés, des manœuvres, calamités par les intrigants et les politiciens qui président actuellement aux destinées du mouvement ouvrier, se taissent, ou sont à peu près réduits à l'impuissance.

En ce premier mai 1937, taxis, autobus, métros, etc., circulent librement. Tous les services publics sont assurés, et ce serait « un jour de fête ordinaire », sans le défilé du Cours de Vincennes, sous les drapeaux de M. Thiers et du général de Gallifet; cependant que les haut-parleurs font entendre à la foule ouvrière rassemblée les « discours légalement autorisés » des « grands responsables ouvriers ».

Que sera demain ? Le patronat redresse la tête, les « lock-out » se multiplient, les renvois de délégués ou de travailleurs célestes se poursuivent systématiquement. On marche vers l'abolition du droit de grève, avec la loi sur la conciliation et l'arbitrage obligatoires, et déjà les grèves se terminent de plus en plus souvent par des défaites. On prépare, avec l'humiliation de la police (?) l'abolition du droit de manifester. Nos fascistes s'organisent et s'arment, en attendant d'avoir trouvé leur Franco. Et les révolutionnaires espagnols auxquels notre soutien moral ne suffit pas, meurent par milliers, parce que le mot "Internationale" n'est qu'un mot que les travailleurs français continuent à attendre des chefs qu'ils se sont donnés des ordres qui ne viendront jamais au lieu de recommencer, comme en juillet, à prendre en mains leurs propres affaires. La Révolution française a commencé en juillet 1830. La "Révolution espagnole" se traîne et agonise.

Jamais il n'y eut autant de syndiqués : jamais peut-être la C. G. T. et le prolétariat ne furent moins forts.

N. JULIOT.

La colonisation syndicale

A Georges Dumoulin
Saint-Clair et Le Pen

J'ai lu l'article de Dumoulin dans "Syndicat" du 22 avril. J'ai lu le cours de Saint-Clair, celui de Le Pen. Ce qui me frappe le plus, ce n'est pas tant les constatations que vous faites, beaucoup les ont faites également, mais c'est surtout les conclusions que vous en tirez, et, ensuite, — surtout chez Dumoulin — cet air de lassitude et de découragement qui transparaît à travers son article.

Alors, Dumoulin, tu es partisan du laissez-faire. Tu crois qu'il vaut mieux laisser tout aller à vau-l'eau en pensant « que le remède dégagera lui-même des excès de la maladie ? »

Il y a loin du Dumoulin — le lutteur que j'ai connu en 1913 — au désespéré de maintenant. Oui, je sais, L'âge d'abord. Ensuite, la sensation d'avoir luté toute une vie pour aboutir à des résultats dérisoires. Enfin, et cela surtout — la conviction que le P. C. a si profondément endormi la conscience ouvrière qu'en désespérer de la faire revivre. C'est vrai. La lutte est difficile. Mais ce n'est pas une raison pour l'abandonner. Au contraire. Si, comme tu l'écris, la colonisation ne devait être qu'un mauvais moment à passer, à la suite duquel, la classe ouvrière devrait revenir à une plus saine conception de son activité, ce ne serait rien. Mais, ça peut-être beaucoup plus grave.

On sait comment ça commence. On ne sait pas comment, ni quand ça se termine. Et ça peut se terminer très mal, non seulement pour le syndicalisme, mais pour la classe ouvrière tout entière (je ne parle pas de la France libre, forte, heureuse, n'ayant pas l'habitude de chasser dans le jardin de M. Thorez).

Abandonné, il ne peut en être question. Il faut donc s'unir contre la colonisation syndicale. Tu dis, il est vrai, que tu n'apercois pas de mouvement de résistance cohérente, assemblant des réformistes et des révolutionnaires disposés à lutter ensemble pour l'indépendance du syndicalisme. »

Tu ajoutes que « les hommes qui voient le même péril se dispersent dans des chapelles et des sectes sans parvenir à se rencontrer pour s'entendre.

Non, Dumoulin, Réformistes et révolution-

Le libertaire syndicaliste**La leçon du Premier Mai 1937**

Le spectacle de la journée du 1^{er} mai 1937 est fertile en enseignements.

Ainsi que nous l'avions annoncé, rien n'a été négligé pour donner à cette journée le caractère de réconciliation sociale réclamé par le gouvernement pour rassurer les possédants et ne pas effrayer les visiteurs éventuels de l'Exposition.

Dociles, les dirigeants syndicaux ont rivalisé de zèle pour « créer l'atmosphère » et donner à ce 1^{er} mai l'allure de fête qui convenait.

A Paris, on eût dit un dimanche de plus.

Le commerce de détail et l'alimentation (ah ! ces classes moyennes), pour la première fois en pareille circonstance, fonctionnaient normalement et sans aucune appréhension. De même dans le spectacle, la grève avait été limitée pour « ne priver la population parisienne de réjouissances ».

Les transports, dont l'immobilisation est l'élément psychologique le plus important pour marquer le chômage, fonctionnaient, eux aussi, comme à l'habitude. Métro, autobus, même les taxis — dont l'absence était si remarquée les années précédentes — circulaient à plein.

Si après cela Staline n'est pas content, c'est qu'il est bougrement exigeant.

Curieuse aussi cette composition d'un panneau allégorique de Rolland Coudon (décidément atteint de tricolorité aiguë), où l'on voit un ouvrier fraternel avec un intellectuel au veston bleu qui parlent les orateurs syndicaux jouant la Marseillaise, que le char de la presse F.P. était monté par des musiciens aux costumes et chapeaux tricolores.

La note burlesque fut donnée par un orchestre de bigophones jouant l'Internationale.

Pauvre Internationale ! Pauvre 1^{er} mai ! Et combien nous aurions tort de constater ces choses sur le ton badin.

Quanti aux discours, ils furent, eux aussi, Front populaire, malgré certaines critiques de Raynald qui nous semblent démagogiques, eu égard à la position de retraite prise par ses frères staliniens à la Commission de la gauche parlementaire.

Cependant, quand ils proclament la nécessité d'étendre la compétence ouvrière pour la rendre apte à une participation plus large « dans la gestion de l'économie nationale », nous sommes en droit de demander des comptes aux responsables de la C.G.T. sur leur activité dans ce domaine, nous qui, depuis les événements de juin, avons continuellement réclamé les mesures pratiques qui exigent l'éducation sociale des nouveaux éléments venus au syndicalisme pour les accompagner par le truchement des délégués d'atelier du contrôle de l'application des conventions collectives au contrôle ouvrier sur l'embauche et la débauche et le compte d'exploitation de l'entreprise.

Bien entendu, le couplet de solidarité à l'Espagne ouvrière en lutte n'a pas manqué, mais la chaleur des accents admiratifs masquait mal l'absence d'indications pratiques pour forcer le blocus dicté par l'imperialisme français et que les dirigeants de la C.G.T. se refusent à combattre pour ne pas contrister leurs collègues du Front populaire.

Quant nous aurions indiqué que Hénaff, secrétaire de l'Union des syndicats de la R.P., tenterait les orateurs, se permit, en souhaitant l'union de « tous les syndicats du monde », d'y comprendre l'Internationale Communiste, et elle particulièrement, nous laisserons nos camarades de trame de cette journée les leçons qu'elle comporte.

N. FAUCIER.

(terme d'ailleurs absolument déplacé dans la bouche d'un représentant ouvrier), mais seulement celui des possédants.

Pour éloigner les travailleurs des méthodes d'action directe, le secrétaire général, pour qui le fatalisme de l'issue révolutionnaire semble de plus en plus problématique, a ajouté que ce qu'on a appelé le « romantisme révolutionnaire », ne convenait plus « à un âge où le prolétariat a trouvé, bien que trop peu encore (sic) son droit dans la cité ».

Cependant, quand ils proclament la nécessité d'étendre la compétence ouvrière pour la rendre apte à une participation plus large « dans la gestion de l'économie nationale », nous sommes en droit de demander des comptes aux responsables de la C.G.T. sur leur activité dans ce domaine, nous qui, depuis les événements de juin, avons continuellement réclamé les mesures pratiques qui exigent l'éducation sociale des nouveaux éléments venus au syndicalisme pour les accompagner par le truchement des délégués d'atelier du contrôle de l'application des conventions collectives au contrôle ouvrier sur l'embauche et la débauche et le compte d'exploitation de l'entreprise.

Bien entendu, le couplet de solidarité à l'Espagne ouvrière en lutte n'a pas manqué, mais la chaleur des accents admiratifs masquait mal l'absence d'indications pratiques pour forcer le blocus dicté par l'imperialisme français et que les dirigeants de la C.G.T. se refusent à combattre pour ne pas contrister leurs collègues du Front populaire.

Bien entendu, le couplet de solidarité à l'Espagne ouvrière en lutte n'a pas manqué, mais la chaleur des accents admiratifs masquait mal l'absence d'indications pratiques pour forcer le blocus dicté par l'imperialisme français et que les dirigeants de la C.G.T. se refusent à combattre pour ne pas contrister leurs collègues du Front populaire.

Quant nous aurions indiqué que Hénaff, secrétaire de l'Union des syndicats de la R.P., tenterait les orateurs, se permit, en souhaitant l'union de « tous les syndicats du monde », d'y comprendre l'Internationale Communiste, et elle particulièrement, nous laisserons nos camarades de trame de cette journée les leçons qu'elle comporte.

N. FAUCIER.

Au groupe syndicaliste lutte de classe

Les premiers succès obtenus par le « Cercle Syndicaliste lutte de classes » l'ont amené dans sa dernière réunion à faire le bilan de son activité, et à envisager les moyens d'élargir son influence.

Lemire (métal) rappela les origines du Cercle, le but de son manifeste et son histoire déjà bien remplie. A une époque où le syndicalisme s'enfonce dans une unanimité sans discussion, le Cercle a rappelé un certain nombre de principes et remis en circulation quelques idées essentielles du mouvement ouvrier.

On a entrepris une série de conférences très suivies sur le plan des revendications actuelles. La brochure sur l'arbitrage obligatoire a été très bien accueillie dans la métallurgie. Au premier tournoi de camarades des métals se sont joints des travailleurs du livre, de l'enseignement, de l'aviation, du bois, du textile, de l'habillement, des assurances, des P. T. T.

Le Cercle est entré en contact avec des camarades du bâtiment et a eu avec eux d'intéressantes discussions. A l'heure actuelle ceux-ci pensent encore que l'on peut travailler avec la rédaction du journal « Syndicats » sur la base de l'indépendance du syndicalisme. Nous croyons que ce principe qui eut autrefois une valeur vraiment révolutionnaire est devenu aujourd'hui un drapeau qui cache toutes sortes de marchandises, mais nous connaissons la sincérité des camarades du bâtiment et nous sommes prêts à pratiquer à leur égard un grand effort de compréhension.

L'essentiel aujourd'hui est d'axer notre action sur le plan des revendications, de préserver le droit syndical et de montrer à la classe ouvrière que seule l'action directe peut donner des résultats.

Galopin (métal) qui lui succède, montre que le manifeste du Cercle a déjà été vérifié par les faits. Devant la colonisation du mouvement syndical par les ex-unitaires le journal « Syndicats » commence à demander la démocratie syndicale et la représentation des minorités aux organismes de direction. Mais les efforts de « Syndicats » pour défendre la vieille bureaucratie réformiste étaient vaincus à l'insuccès parce que la question a été prise par le petit côté et parce qu'au fond il ne s'agit que d'une partie et même l'extrême réformiste. Nulle part nous ne voyons de campagne pour le renouvellement des conventions collectives et contre l'arbitrage obligatoire. Le 1^{er} mai se fait sur une plate-forme insuffisante.

Les premières attaques contre le Cercle se sont calmées. Elles ne contenaient pas d'accusations que des personnes. A aucun moment on n'a répondu à notre manifeste. Bien plus, le syndicat des métals de la R. P. et la Fédération ont repris quelques-unes de nos idées. Ce sont là pour nous des victoires qui comptent.

En ce qui concerne l'organisation il s'agit maintenant de décentraliser le travail pour faire pénétrer partout la libre discussion. Pour cela doivent se créer des cercles à l'intérieur d'une même corporation et des cercles locaux intercorporatifs. Nous développerons également nos éditions et nos liaisons.

La discussion s'engage à la suite des deux rapports.

Dichamp (bâtiment) se déclare d'accord avec les conclusions de Lemire et Galopin, mais estime que le Cercle doit éviter de demeurer une petite secte et doit travailler avec les groupes de « Syndicats » pour défendre la vieille bureaucratie réformiste étaient vaincus à l'insuccès parce que la question a été prise par le petit côté et parce qu'au fond il ne s'agit que d'une partie et même l'extrême réformiste. Nulle part nous ne voyons de campagne pour le renouvellement des conventions collectives et contre l'arbitrage obligatoire. Le 1^{er} mai se fait sur une plate-forme insuffisante.

Les anarchistes, vous avez avec imposer votre décision de chômage complet et avez démontré ainsi aux fonctionnaires syndicaux et politiciens de carrière que vous n'étiez pas à leur disposition.

Les anarchistes et anarcho-syndicalistes vous répètent encore : La politique c'est le venin du mouvement syndical ! et souvenez-vous toujours que « l'émancipation des travailleurs est et sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes, et non celle des politiciens ».

Continuez ainsi, camarades traminots, vous êtes dans le bon chemin.

A. PASCAL.

Dans les boîtes et sur les chantiers**CHEZ EVE ET NOIZET**

Nous avons signalé, il y a une quinzaine de jours ici-même la conduite d'un délégué syndical, qui, élu délégué en juin, a une forte majorité, a complètement trahi ses mandants en se faisant le meilleur agent d'un patronat de combat. Maintenant, le syndicat fasciste ayant un pied dans cette boîte fait paraître régulièrement sous le titre « Le Balai » une petite feuille ou l'impossibilité de certains rédacteurs n'a d'égal que le jésuitisme des autres. Sous le titre de « Lois inhumaines », ils attaquent les lois de juin en leur reprochant de ne contenir aucune allusion aux devoirs des salariés, de placer sur le même plan le bon comme le mauvais ouvrier.

Il est entendu que pour eux, le bon ouvrier n'est pas indiqué par la valeur professionnelle, mais par le manque complet chez un individu de son minimum de dignité humaine qui en fait un chef couchant aux ordres et aux volontés d'un patron dévoué aux Croix de Feu.

Ils ajoutent dans cette même feuille — nous regrettons de ne pouvoir tout citer —, « le bonheur du bon ouvrier ne se trouve que dans celui de son patron ». Ou bien le salaud qui a écrit de telles phrases est un âne bâtie ou — et cela est presque sûr — c'est le patron lui-même.

Nous citons encore : « Le bon ouvrier sait que le patron ne recueille qu'une infime partie du travail de son personnel tandis que lui-même donne à ce personnel la presque totalité de son intelligence, de son savoir, de son travail.

Nous voyons, en effet, ce patron dépourvu de toute intelligence dont il parle. Mais nous le voyons sans dédaigner que, en juillet, il y avait des femmes qui travaillaient à 2 fr. 50 de l'heure, n'oubliant pas que de tels devoirs, l'Electro-Métallurgique Eve et Noizet était une des maisons qui payaient les tarifs les plus bas. N'oubliant pas que votre surtaxe de révolte a fait trembler derrière leur bureau les deux repus qui, aujourd'hui, relevant la tête, essaient avec l'aide de quelques inconscients, de torpiller par les plus bas procédés, l'organisation que vous protélez, vous êtes libérément donné. Que dire de l'intelligence ?

Pour nous, c'est du vol, c'est aussi l'avis de tous les votés de chez Enco. Si quelques larrins de cette boîte disposent d'une auto, n'oubliant pas, camarades, qu'en juin, il y avait des femmes qui travaillaient à 2 fr. 50 de l'heure, n'oubliant pas que de tels devoirs, l'Electro-Métallurgique Eve et Noizet était une des maisons qui payaient les tarifs les plus bas. N'oubliant pas que votre surtaxe de révolte a fait trembler derrière leur bureau les deux repus qui, aujourd'hui, relevant la tête, essaient avec l'aide de quelques inconscients, de torpiller par les plus bas procédés, l'organisation que vous protélez, vous êtes libérément donné. Que dire de l'intelligence ?

Il est tout de même regrettable que ce soit une dégéné